

Revue de l'Association

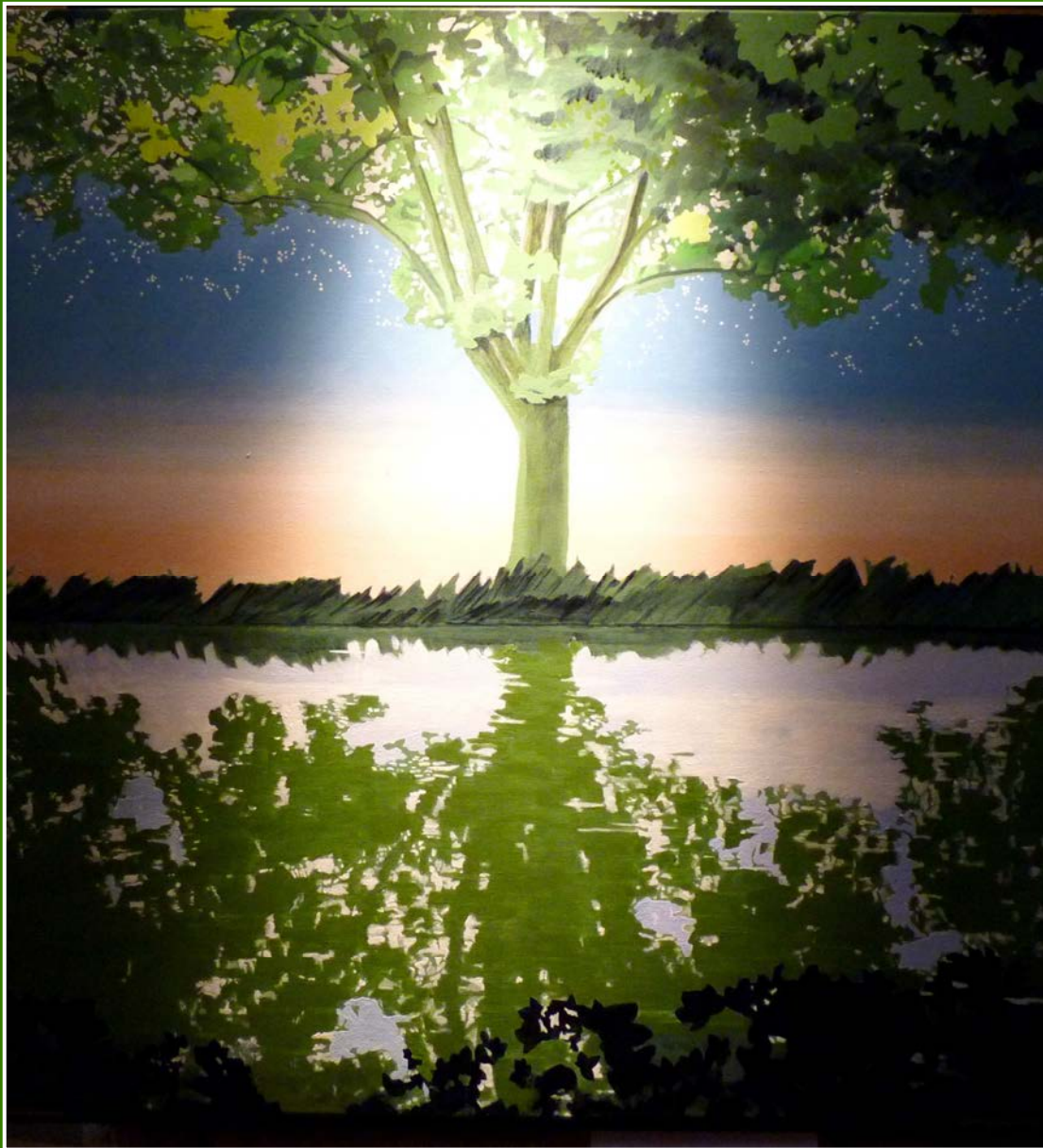
des anciens élèves, professeurs, animateurs et amis de

LA MAÎTRISE - L'Éscale

de Besançon

*Retrouver
Se retrouver*

Samedi 27 Avril 2013



*Vers toi coulait l'eau
du premier matin
lustrale et vive
intention
comme si
les mots reçus
demeuraient inouïs*

*Enchantés encore
par le souvenir
de ce jour
où de l'abîme
sans contour
et sans nom
avait jailli
l'intuition nourricière*

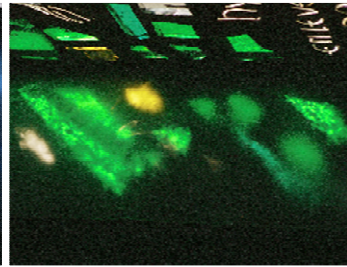
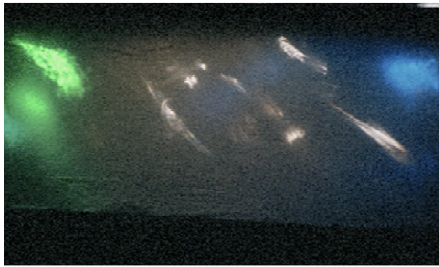
*La marque
d'où s'élançe
le temps
séparant à jamais
le ciel et la terre
sortant du vide
et de l'informe*

Jean-Pierre DENIS
Manger parole
Ad Solem, 2012

*" ...Le regard tendu
fidèle sentinelle
vers ce qui adviendra
de plus vital "*

Jean-Pierre DENIS Manger parole





Madeleine
ZELLER
Rayon bleu
et Pierres ardentes
Photographies
Strasbourg, 2012

« Nous ne sommes rien,
mais ce que nous cherchons
est tout »
Friedrich HÖLDERLIN

Couverture

♦ Colette TREICHLER
« Une idée du Paradis
terrestre »

Création
Chemins d'Art sacré
Église Saints-Pierre-et-Paul
de Sigolsheim - Été 2012

♦ Retrouvailles 2013
Denis MÜLLER
Conférencier invité
Professeur de théologie
et d'éthique
Universités protestantes
de Genève et Lausanne
et son épouse Annick

Mgr André LACRAMPE
Archevêque de Besançon
en visite d'adieu

♦ Texte
Jean-Pierre DENIS
Né à Toulouse (1967)
Journaliste
Directeur de la rédaction
de l'hebdomadaire La VIE
éditorialiste sur RCF
collaborateur de la chaîne
parlementaire LCP

Second recueil de poèmes
Manger parole
Ad Solem, 2012

Ci-dessous
Aurélie
BILLAT-MOUCHON
Née à Calais (en 1975)

La Voie intérieure
Chemins d'Art sacré
Création
Église Saints-Pierre-et-Paul
Rosheim – Été 2012



SOMMAIRE

Temps présent

p.3

♦ François BÆSPFLUG
Théologiens dans la cité

Vie de l'association

p.4-8

♦ Échos des C.A. et de l'AG
Rapport d'activité et État des projets
P.A. DUBREUIL, nouveau Président
Mgr A. LACRAMPE prend congé

Jubilés

pp.7-10

♦ De diamant et de platine
Louis PONÇOT, Pierre PRINCET
Bernard MARMIER

Passage

pp.13-18

♦ Ils ont quitté ce monde en 2013
Lucien LAFLEUR, Jean-Luc ZAHND,
Henri JEANNIN, Paul RENAUD

Album Retrouvailles

pp.19-22

♦ Samedi 27 avril 2013

Conférence

pp.23-28

♦ Prof. Denis MÜLLER Uni. Genève
Éthique pour temps de crise

Solidarité Escale Jeunes

pp.29-31

♦ L'Escalé 2013-2014

Solidarité Mananjary

pp.32-37

♦ Un chantier en développement

Hommages

pp.38-39

♦ P. Pierre HOPITAL, Mgr Paul Huot-Pleuroux

Distinctions

pp.40-41

♦ Jean-Christophe DEMARD
Mgr A. LACRAMPE

Actualité

p.42

♦ Mgr Jean-Luc BOUILLERET
Nouvel archevêque de Besançon

Carnet de notes

p.43

♦ Chansons et airs à danser comtois

Valeurs actuelles

Sans doute tout a-t-il été dit
sur les blessures, les plaies ouvertes,
les violences et les dévaluations
de toute nature de notre « monde barbare ».
Mais viendra-t-on jamais trop tard
pour s'indigner et faire écho
aux cris des veilleurs appelant
à « l'assistance à sociétés
et monde en danger » ?

Cependant, la vue des champs de ruine,
les images déferlantes
de la mort ordinaire et de la honte
non plus que les lamentations
de compassion distante ou bien-pensante
ne sauraient faire oublier
le foisonnement soudain
des gestes et des actes prophétiques,
de la solidarité renaissante
et des combats, eux aussi ordinaires,
pour sauver ce qui était perdu ?

Pour inventer ou réinitialiser
les nouveaux métiers à tisser
les liens sociaux
de notre espace monde et de nos cités ?

A travers le « micro » salvifique,
faire échec au « macro » mortifère,
réanimer « l'âme qui reste
– et c'est beaucoup –
à ceux qui n'ont ni rang ni richesse
qui en imposent »⁽¹⁾ ?

L'horizon des valeurs actuelles,
qui se profile derrière les murs de verre
qui nous enferment, ne serait-il pas celui
qu'Albert Camus dessinait naguère
avec humilité – celui d'un éternel humain :

« Chaque génération se croit vouée
à refaire le monde.
La mienne sait pourtant
qu'elle ne le fera pas.
Mais sa tâche est peut-être plus grande.
Elle consiste à empêcher
que le monde se défasse. »⁽²⁾

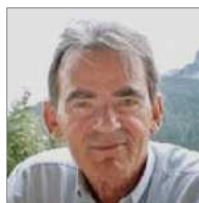
Jean-Marie Gautherot

Rédaction et conception graphique
Jean-Marie Gautherot

Photos :
J.-M. Gautherot, R. Laithier, J.-Y. Lhomme,
Julien Spiewak, J.-M. Vieille et J.-M. Bourque
l'Escalé, Österreichische Galerie Belvedere et alii
Impression : Simongraphic, Ornans

(1) Marivaux, La vie de Marianne

(2) Albert Camus, Discours de Suède (10 déc. 1957)



« Il ne fait guère de doute, à mes yeux en tout cas, que dans les débats actuels de société les théologiens ont leur mot à dire. A quel titre ?

Nous ne vivons pas au XIII^e siècle, les temps changent sans pause durable, et plus personne ne peut tenir que la théologie serait la reine des sciences, ou leur danseuse, et mériterait comme telle d'être entendue des autres sciences, ne fût-ce que par déférence pour son grand âge et son charme obsolète. A notre époque, les théologiens ont fait leurs preuves, sont capables d'un discours original et pertinent, qui répudie tout jargon et va droit au fait, avec une enviable liberté.

Le discours qu'ils peuvent faire entendre dans le concert des sciences humaines fait valoir ce qu'il en est de la réalité humaine vue dans sa totalité, en fonction de son origine et de sa fin, selon la doctrine chrétienne.

« La réalité humaine vue dans sa totalité... »

La plupart des sciences humaines parlent du phénomène humain sous un angle particulier, en tant que l'homme est un organisme vivant (la biologie), fragile et devant se soigner intelligemment (la médecine), un animal parlant (la linguistique, la philologie), un animal social (la sociologie), qui vit en groupes et en peuples (ethnologie) et agit dans le temps (histoire), écrit des textes (la littérature) et crée des formes (l'histoire de l'art), possède individuellement et collectivement une vie psychique avec sa topique et ses pathologies (psychiatrie, psychanalyse).

Chacun de ses points de vue particuliers révèle des aspects du phénomène humain qu'il est bon de connaître, mais qui n'apportent pas de lumière sur la raison d'être de l'humanité, c'est-à-dire son origine, sa dignité ontologique, le caractère sacré de la vie et de la personne humaine, ni sur sa fin.

Il me semble que sans se trahir ni répudier leur rigueur épistémologique,

les sciences humaines et les débats de société qu'elles contribuent à nourrir gagneraient à interroger les théologiens chrétiens pour savoir ce qu'ils ont à dire sur tel ou tel problème en discussion et sur ce qu'elles ont à faire, que la théologie n'est pas équipée pour faire à leur place.

« Sortir du temple et s'aventurer dans la rue »

Cet effet d'éclaircissement « holistique », « catholique », au sens étymologique du terme, n'est évidemment pas la panacée. Aux yeux des non-chrétiens, il ne s'agit à tout le mieux que d'une lumière partielle, qui ne saurait émettre la prétention d'être conclusive. Pourtant l'on aurait tort de se passer de son apport en décidant une fois pour toutes qu'il est nul et non avvenu, tout comme les théologiens

Gustav KLIMT

(1862-1918)

Tod und Leben

1910-1911 - 1915

Leopold Museum Wien

Les théologiens dans la cité...

Pourquoi n'auraient-ils pas leur mot à dire dans les débats actuels des sociétés « postmodernes » ?

auraient tort de décréter, fût-ce censément par discrétion et souci de faire « profil bas », que leur compétence se borne à interpréter l'Écriture sainte... A cette conception qui fait de la théologie une vestale rasant les murs, une science triste ou une triste science, je suis tenté d'en opposer une autre, qui la fait sortir du temple et s'aventurer dans la rue, au grand jour, sans clownerie mais non sans gaieté...

Mais un tel propos sera jugé sibyllin aussi longtemps que je ne me risque pas à donner quelques exemples de discours que les théologiens pourraient tenir présentement, et à montrer que personne d'autre, parmi les représentants des sciences humaines, ne les tiendra à leur place... Alors je me jette à l'eau. Exemple:

Il y a fort à parier que nous allons au-devant d'un état de vie sociale, dans les sociétés européennes désormais multiethniques et multireligieuses, où les « affaires d'images » vont se succéder voire se multiplier et prendre un tour de plus en plus passionné et dramatique. La plupart de ces affaires sont d'autant plus violentes qu'elles touchent sans ménagement le « nerf » religieux de la sensibilité d'une fraction de la population. Les médias entretiennent souvent à ce sujet un état d'esprit manichéen. Ils entraînent l'opinion publique à croire qu'il y aurait d'un côté les « progressistes », amoureux inconditionnels de la liberté d'expression, et en face, des factions protestataires, présentées comme constituées de grincheux rétrogrades et/ou intégristes, nostalgiques de la censure et désireux se museler la création.

Dans ce genre de débat qui peut virer au dialogue de sourds ou à la foire d'empoigne, les théologiens pourraient



apporter leur contribution pour aider à prendre un peu de distance, inviter à la réserve, rappeler la longue histoire que chacune des religions impliquées a entretenue avec les audaces de plume ou de pinceau, etc.

Il me semble aussi que les théologiens sont qualifiés pour prôner le respect des communautés religieuses mais tout autant pour recommander, arguments à l'appui, d'en finir avec toute entreprise visant à « défendre l'honneur de Dieu » en « lavant l'affront » qui lui aurait été infligé. Qui le fera, s'ils ne s'en chargent pas ? »

Extrait de **FRANC-PARLER**

Du christianisme dans la société d'aujourd'hui
Entretiens avec Évelyne Martini
Bayard 2012

Samedi 27 avril

Assemblée générale 2013

Gabriel MIGNOT

RAPPORT MORAL ET D'ACTIVITÉ



*Une présidence s'est achevée,
qui fut enrichissante
pour l'association :
compétente et créative,
d'ouverture et de contacts,
de projets d'avenir
et de belles réalisations,
de générosité et de confiance...*

Merci, Gabriel.

Passage de témoin



« **N**ous étions 62 aux retrouvailles 2012, soit un peu plus de la moitié du nombre des participants à la journée du Centenaire en 2011. Nous avons la joie d'accueillir comme conférencier un ancien de la Maîtrise, le frère Claude Coulot.

Grand spécialiste de l'exégèse, il nous a gratifiés d'un exposé passionnant mais décapant, sur le thème : « quelques principes simples pour guider la lecture d'un texte évangélique ». Si les principes sont simples, leur application suppose toutefois une connaissance des évangélistes et de leur environnement, réservée aux spécialistes. D'où l'impression que l'on pouvait en retirer – rencontrée par votre président, en tout cas – d'une difficulté à identifier le contenu de foi de beaucoup de textes évangéliques...

Hommage et Mémoire

Je dois tout d'abord saluer nos trois jubilaires 2013

Bernard Marmier (Maîtrise 1939-45), qui, avant de se retirer à Nods, a été 10 ans au Brésil et 14 ans à la Fac des sciences à la Bouloie.

Louis Ponçot (1932-37), qui fut durant près de cinquante ans au service des paroisses d'Apremont et de Gray (curé puis administrateur et coopérateur), avant de se retirer au Centre diocésain.

Pierre Princet (1941-44) qui a passé son enfance à Faverney, lieu propice à sa vocation, ordonné en 1953 vicaire épiscopal en 1973.

Tous trois malheureusement sont frappés par l'âge et connaissent des problèmes de santé.

Je transmettrai nos vœux à Louis PONÇOT qui, pour ces raisons précisément, n'aura pu être parmi nous aujourd'hui.

Salle Sainte Cécile

Un rapport d'activité lu et écouté avec attention.

L'inexorable « attrition » de nos cohortes

Elle s'est poursuivie... Nous n'avons eu connaissance que l'été dernier de la disparition, en 2007, de Jean Obriot (Maîtrise 1933-1939) ; de même pour Jean Sermier (1940-1944), qui nous a quittés en septembre 2011. Le 31 juillet, 2012, c'était le Père Lucien Daloz – 22 ans durant, voisin de la Maîtrise et que nous avions reçu en pleine forme lors du Centenaire – qui rejoignait la maison du Père.

L'abbé Pierre Davadan (1935-1941) décédait le 1^{er} septembre suivant. Pierre Hopital, qui faisait partie des jubilaires 2012 et que son état de santé avait empêché d'être des nôtres aux retrouvailles du 19 mai, s'éteignait à son tour, le 9 novembre, précédant Henri Jeannin (1942-4198), qui décédait le 28 février de cette année 2013.

Les dossiers en cours et en instance

Aucun évènement exceptionnel n'a marqué la vie de l'association au cours des 12 mois écoulés. Selon une tradition bien établie, le Conseil s'est réuni 3 fois : les 3 juillet et 9 octobre 2012, puis le 5 février 2013.

★ *En juillet le Conseil avait recensé les projets qu'il souhaitait mener à bien :*

- la mise à jour du fichier des anciens ;
- la publication d'un ouvrage en hommage au Père Sarrazin, comportant notamment des bonnes feuilles de son œuvre musicale ;
- une étude sur le devenir – les « récits de vie » – des anciens Maîtrisiens ;
- la rédaction d'un chapitre complémentaire à l'*Histoire de la Maîtrise*, par Amédée Legrand, en vue d'une réédition de l'ouvrage aujourd'hui épuisé ;
- l'approfondissement des relations avec les divers groupes et communautés résidant à l'Escale.

★ *Deux chantiers ont progressé :*

- la mise à jour du fichier, qui est en cours, grâce à la contribution bénévole

de Jean-Jacques Caussin, neveu de Daniel Binétruy. Les « branchés sur Internet » le recevront prochainement. Les autres peuvent en demander un exemplaire papier moyennant une contribution laissée à leur appréciation ;

- la préparation de l'ouvrage en hommage au Père Sarrazin.

Grâce à Pierre Tournier et à Paul Martin, une sélection a été faite, essentiellement à partir du recollement effectué par le Père Monnin. Par l'intermédiaire de J.-M. Gautherot, contact a été pris avec Michel Wackenheim, conseiller des éditions Bayard Liturgie et ancien rédacteur en chef des revues *Signes Liturgie* et *Signes Musique*. Les éditions Bayard nous offrent gracieusement les gravures des œuvres que nous souhaitons publier. Les gravures seront réalisées en 2014. D'ici là, nous aurons à mettre au point la partie non musicale de l'ouvrage et à trouver un éditeur. Comme je l'ai déjà annoncé, les anciens qui le peuvent seront exceptionnellement sollicités pour contribuer au financement de l'opération.

- ★ *Les autres dossiers n'ont guère progressé.*

L'ouverture de l'association à des représentants des groupes qui fréquentent l'Escale n'a pu se réaliser. Comme le craignaient certains, le profil des deux populations est vraiment trop différent. Le prochain Conseil devra remettre ce sujet à son ordre du jour, de même que l'exploration, sinon d'un rapprochement « institutionnel », du moins d'actions communes avec les autres associations d'anciens de petits séminaires et d'abord de ceux de « Conso ». On peut penser notamment à l'étude sur le devenir des anciens. Une série d'interviews a été réalisée par J.-M. Gautherot dans la perspective d'un nouveau chapitre final à l'histoire de la Maîtrise. Mais beaucoup reste à faire.

Regards vers l'avenir

Une décision importante : le Conseil vous propose de tenir désormais les retrouvailles à l'automne et il suggère, pour les prochaines, la date (prévisionnelle) du 4 octobre 2014.

- ★ *Grâce à quelques anciens*

particulièrement généreux et que je tiens à remercier en votre nom à tous, les comptes de 2012 se soldent par un léger excédent de 582 €.

En 2012, nous étions 142 adhérents. Les dons en faveur de l'Escale se sont élevés à 3245 € et ceux destinés à l'Hôpital Sainte-Anne de Mananjary à 3086 €. Je crois que vous avez bien fait de mettre en œuvre cette solidarité pour « là bas » en plus de celle « d'ici ». Cette décision n'a pas été suivie d'une baisse de votre soutien à l'Escale : votre générosité a doublé ; soyez-en remerciés. Vous trouverez en annexe les comptes 2012 et une courte note sur l'avancement du chantier de Mananjary.

- ★ *Je termine par la rubrique statutaire.*

- Le renouvellement du Conseil. Les membres dont le mandat expire cette année sont Jean Marie-Berthod, Marcel Chopard et Jean-Marie Gautherot. Ils acceptent tous les trois de rester au Conseil. Je vous propose donc de renouveler leur mandat. Pierre Marguier, qui avait accepté de participer au conseil à titre d'observateur, est prêt à en devenir membre à part entière. Je vous demande donc de l'élire.

- Comme vous l'avez lu dans la revue, je ne suis plus en mesure d'assurer, dans des conditions satisfaisantes, la fonction de président. Signe de la vitalité de notre « tribu », un volontaire – qui a déjà servi l'association – accepterait de me succéder et je crois pouvoir dire que le prochain Conseil lui donnera sa confiance. Je vous remercie en ce moment de celle que le Conseil, en votre nom, m'a accordée. J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec cette équipe. Vous le savez bien, ce n'est pas la contribution du président qui est la plus importante, mais elle est cependant indispensable. »

Gabriel MIGNOT

- ♦ Gabriel Mignot a également transmis à l'Assemblée le salut chaleureux, la gratitude et les pensées amicales que le P. **Jean-Yves Lhomme** adressait de Mananjary à notre association.

- ♦ Le président donne ensuite lecture du message du P. **Christophe Bazin**, responsable de l'Escale, qui, ce 27 avril, accompagnait 120 jeunes à Taizé et ne pouvait pour cette raison être des nôtres.

- ♦ La parole a ensuite été donnée au président invité des « Anciens et amis de Conso », **Claude Chauby**, qui a proposé (comme déjà à l'AG de Consolation) un rapprochement des « anciens » des quatre Petits séminaires diocésains - dans des formes à imaginer.

Venu prendre congé de nous

Mgr André LACRAMPE...

25 avril 2013.
« Pour
Impératif
de santé »,
Mgr Lacrampe
renonce
à la charge
d'archevêque
de Besançon,
siège
qu'il occupait
depuis
le 13 août 2003.



Gabriel Mignot :

Merci, Monseigneur ...

« Vous ne serez donc plus parmi nous aux prochaines retrouvailles. C'est pourquoi je me dois de vous exprimer des remerciements ... aujourd'hui, mélancoliques.

Merci non seulement d'avoir toujours été là pour les « anciens » de la Maîtrise mais aussi pour n'avoir pas laissé « partir » cette Maison, qui, grâce à vous, subsiste comme un lieu d'accueil et d'évangélisation des Jeunes, ce à quoi les « anciens » que nous sommes sont très sensibles. Aussi notre association vous doit-elle de chaleureux remerciements. Remerciements mélancoliques cependant puisque des raisons de santé vous obligent à quitter vos lourdes fonctions, ce que nous comprenons. Merci donc, Monseigneur, qui avez toujours été pour nous le premier voisin du « 9 rue de la Convention ».

N.B. Le mot de Mgr Lacrampe est à lire ci-après, en page 7.

**Élus par le C.A.
dans sa séance du 2 juillet 2003**

**Pierre-André
DUBREUIL**

**Nouveau
PRÉSIDENT**

*(portrait page
suivante)*



**Pierre
MARGUIER**

qui,
au 1er janvier 2014,
succédera
à Raymond LAITHIER
dans la fonction de
TRÉSORIER

Pierre-André DUBREUIL

Nouveau président de l'Association



*Il n'a pas, dit-il,
bonne mémoire des dates.
Mais il se souvient...
C'était en 1983.
L'association était
en sommeil. Il est allé
récupérer le fichier
des anciens de la Maîtrise
(des fiches cartonnées
dans une boîte en bois)
auprès de Joseph Lemaire,
et de concert avec
Marcel Gable,
André Guinchard
et le Père Nappez,
il a relancé
les rencontres annuelles.
Et trois années durant
(1983-1986),
il assumait la présidence de
l'association revigorée.
Avec ses 34 ans d'alors,
il en aura sans doute été
le plus jeune des pilotes !*



« **J**e suis né à PONTARLIER en 1949, de parents commerçants et je suis entré à la Maîtrise en 1961.

Mon frère Guy m'y avait précédé quelques années auparavant. Venu un jour avec mes parents rendre visite à mon frère, je leur avais alors spontanément confié que je souhaitais étudier au même endroit que lui. Nous n'en avons jamais reparlé ... Et c'est ainsi qu'à la rentrée de septembre 1961, je suis devenu « maîtrisien » !

La Maîtrise (1961-1967)

Nous étions tellement nombreux à faire notre entrée cette année-là au Petit séminaire de Besançon qu'il avait fallu créer deux classes de 6^{ième}, et j'ai eu la chance de me trouver dans celle du Père Corrotte. J'ai fait partie de la dernière promotion qui a suivi l'intégralité du cursus « ordinaire », de la 6^{ième} à la « rhéto ». J'ai effectué ma terminale à la Maîtrise en 67, l'année où le diocèse a regroupé les élèves des différents Petits séminaires, l'année où notre chère Maîtrise a complètement changé de visage : « l'invasion » des « Luxeuil », des « Maïche » et des « Conso », et surtout la disparition de la chorale faute de sopranes et d'altos....

J'ai ensuite rejoint Montciel, à Lons-le-Saunier, pour deux années de philo, avec comme supérieur un certain Lucien DALOZ, qui nous a tous beaucoup marqués.

En 69, je suis parti à Lyon et me suis inscrit à Sciences-Po.

Premières tranches de vie active

Trois ans plus tard, diplômé en poche, je suis revenu à Besançon pour entrer dans la vie active et ai été embauché dans une caisse de retraite. Je me suis aperçu très vite que le travail de bureau n'était pas fait pour moi et, l'année suivante, je décidais de changer complètement d'orientation.

J'ai alors souhaité m'occuper des handicapés et j'ai donc intégré l'École d'éducateurs, pour trois années d'études supplémentaires.

Très vite, du fait de ma double formation, j'ai été embauché par l'ADAPEI de Besançon, en tant que Directeur général adjoint, et j'ai contribué, pendant une dizaine

d'années, au développement de cette Association.

J'ai ensuite intégré le monde de l'entreprise, en tant que Directeur financier, dans différents domaines tels que le jouet, dans le Haut-Jura, ou la lunetterie, à Annecy.

... et autres aventures suivantes de chef d'entreprise

Après avoir engrangé beaucoup d'expérience dans différents domaines, j'ai estimé qu'il était temps de quitter le statut de salarié et de travailler pour mon propre compte.

Je me suis alors associé avec un ami, et nous avons créé un petit groupe industriel dans le domaine de la métallurgie, en particulier avec une société qui œuvrait dans le domaine militaire et fabriquait des véhicules blindés.

Après avoir dirigé, pendant une quinzaine d'années, ce groupe qui employait environ 300 salariés, j'ai cédé mes parts à un groupe israélien appartenant à un kibboutz et, l'heure de la retraite ayant sonné, je suis venu m'installer à Besançon en 2009,

Depuis, j'ai ouvert deux boutiques, une de chaussures pour enfants, rue Bersot à Besançon, et la seconde de vêtements pour enfants à Pontarlier.

J'ai trois filles et cinq petits-enfants, que je ne vois pas très souvent, car certains vivent au Rwanda et les autres en Espagne.

« Chère Maîtrise »

Durant toutes ces années, j'ai gardé un attachement très fort à notre « Maîtrise », et une reconnaissance sans bornes à nos différents supérieurs et professeurs.

Le Père Ledeur, bien sûr, qui a su nous inculquer de vraies valeurs et qui nous a ouvert l'esprit dans beaucoup de domaines. Le Père Sarrazin, à qui je dois une solide formation musicale, qui me permet de pratiquer encore le piano. Le Père Legain, pour une passion beaucoup plus prosaïque : le foot (j'ai même été quelque temps président d'un club professionnel). Je ne peux les citer tous, mais j'ai également une pensée pour le Père Lecordier, et pour le Père Guillaume, que j'ai personnellement beaucoup appréciés, l'un et l'autre. »

Pierre-André DUBREUIL

Mgr André LACRAMPE prend congé

*Ce matin du 27 avril 2013,
Mgr André Lacrampe,
qui avait annoncé l'avant-veille à ses diocésains
sa démission de ses fonctions d'évêque,
pour raisons de santé,
avait tenu à venir saluer une dernière fois les anciens
Maîtrisiens réunis pour leurs retrouvailles annuelles,
comme il avait l'habitude de le faire,
chaque année, depuis 2003.*

« Beaucoup de sentiments m'habitent, tandis que je vous rejoins ce matin dans cette Maison... J'aurais souhaité passer avec vous une journée de rencontre, d'échanges, avec affection... »

Je me dois d'abord de remercier le président Mignot pour le travail accompli avec son équipe, pendant ses années de présidence – pour donner corps et vie à votre association, en lien institutionnel avec l'Escale Jeunes, une Maison qui, depuis 2004, a trouvé un nouvel élan et s'est donné d'autres finalités.

Nous sommes, du reste, en train de retravailler le concept de la Maison. Votre association s'est d'ailleurs associée à l'échange que nous avons eu, il y a deux mois, avec les responsables et les mouvements de service. Cette réflexion a été prolongée avec des prêtres de la Ville, responsables des unités pastorales, pour examiner comment « situer » cette Maison « La Maîtrise /L'Escale Jeunes » dans l'espace de l'évangélisation de la vie étudiante et scolaire, puisque convergent ici la mission étudiante et lycéenne de la Ville, la présence de trois prêtres aux missions diverses, une communauté religieuse ainsi qu'une communauté d'une dizaine de jeunes étudiants et professionnels...

Cette réflexion se poursuivra durant l'année qui vient. Et nous espérons qu'en 2014 des travaux pourront être réalisés pour aménager l'espace, le rendre plus fonctionnel, en capacité de répondre à la mission propre de ce lieu, parmi d'autres lieux d'Église de la Ville - un lieu œcuménique et interreligieux puisque viennent ici nos frères protestants et des responsables de la communauté musulmane pour des échanges sur des thèmes religieux.

Un grand merci donc à votre association pour le maintien de ce lien avec cette institution, avec son présent et l'avenir de ce présent.

Vous vous souvenez sans doute des difficultés que nous avons rencontrées, il y a dix ans, lorsque je suis arrivé, pour maintenir la propriété du diocèse sur ce lieu, alors que nos voisins du Conseil régional jetaient sur cet espace un œil très bienveillant... Mais ceci appartient au passé...

Ma reconnaissance donc à toute votre équipe et tous mes vœux à celui qui prendra la succession. Je lis avec beaucoup d'intérêt votre revue : elle est faite avec beaucoup de goût, de couleurs et de textes agréables. Je regrette de n'avoir pu assister à la conférence du professeur et pasteur Denis Müller, car le sujet est d'actualité...

Il faut en effet que, sur ces débats qui agitent la société - problèmes de l'emploi, questions d'éthique et de bioéthique - nous ayons, nous chrétiens, une présence, un message, une parole ; car il s'agit de la place de l'homme, de tout homme, de tous les hommes.

Comme cela a été annoncé – certains d'entre vous l'ont lu dans la presse ou entendu sur France 3, Radio Bleue ou RCF – j'ai donc, en conscience, renoncé à ma charge d'archevêque de Besançon, que j'assume depuis le 13 août 2003, et qui recouvre également des responsabilités sur les six diocèses de l'Est de la France (en 2006, j'avais déjà dû abandonner à de plus jeunes celles que j'avais au sein de la Conférence épiscopale). Je suis évêque depuis juillet 1983 - cela fait 30 ans, avec des voyages et des missions dans les Ardennes, à la Mission de France, en Amérique latine et en Afrique - en charge des liens avec les missionnaires - et un séjour en Corse, dont les drames nous sont connus.

En septembre 2012 mes médecins m'avaient conseillé de lever le pied. A 72 ans bientôt, j'ai donc renoncé à ma charge, avec la compréhension du pape Benoît XVI, comme l'avaient fait mes prédécesseurs Lucien Daloz, Marc-Armand Lallier et Marcel-Marie Dubois.



L'annonce officielle en a été faite à la saint Marc (l'évangéliste). Et, en concertation avec le Nonce apostolique, nous avons convenu que je poursuivie mon ministère (en qualité d'« administrateur apostolique ») jusqu'au 13 août, fête de Saint Hippolyte, le saint patron de l'église de mon village natal pyrénéen.

Je regagnerai ensuite mes Pyrénées. Après une cure aux eaux thermales de Cotterets, je m'installerai à Lourdes, où je cherche un pied-à-terre dans une communauté de religieuses ou de laïcs – parmi lesquels, sans être à charge, je serai disponible pour des célébrations, des retraites spirituelles, etc. continuant ainsi de servir l'Église. »



Et avec l'humour que nous lui connaissons, après avoir évoqué la diversité des nombreux messages qui lui parvenaient depuis que la presse avait publié la nouvelle, Mgr Lacrampe de terminer sur cette phrase : « Considérez que l'échange que nous avons ici, vous dispense de m'écrire »...



Mgr André LACRAMPE

Trente ans d'épiscopat

Itinéraire pastoral

« Mon intention n'est pas de traiter ici d'une manière exhaustive du ministère de l'évêque, mais seulement de relire trente années d'épiscopat, avec les grands événements ou les petites anecdotes qui les ont émaillées, avec surtout les appels que j'ai ressentis ou les convictions que j'ai tirées de cette expérience ecclésiale. »

Ce préambule de Mgr Lacrampe à son livre « *Des Pyrénées à la Franche-Comté* », publié avant qu'il ne quitte l'archevêché de Besançon, donne le ton et dessine l'horizon de ces « carnets de route », rythmés par les dates et les lieux de ses missions épiscopales successives : Reims 1983, la Mission de France 1988, la Corse 1995, la Franche-Comté 2003, jusqu'au retour aux vallées des montagnes natales.

Feuilletant l'album de ses missions pastorales, André Lacrampe s'arrête sur les images des événements marquants de cet itinéraire, pour en commenter la dimension humaine, ecclésiale ou spirituelle, s'attardant sur les pages comtoises qui auront été les dernières d'un ministère épiscopal de trente années.

Ces carnets de route s'élargissent ensuite – dans une seconde partie – à une anthologie de textes éditoriaux (écrits pour *Église de Besançon*), au long desquels Mgr André Lacrampe rappelle à ses lecteurs les réflexions pastorales adressées au long de son parcours aux « peuples » au milieu desquels il fut, en « communion et mission » « père, frère et ami » - à l'écoute permanente de « celles et ceux qui sont en contact habituel avec le terrain [cherchant] avec eux les chemins de la mission », faisant siennes « les grandes causes humaines, proches ou lointaines », ouvrant le débat avec des hommes et des femmes qui ne croient pas au Christ, méditant sans relâche sur sa mission d'évêque « pasteur » – une image singulièrement signifiante à son cœur de rural pyrénéen.

Le déroulé de ce « fil rouge d'une décennie » invite les lecteurs bisontins à relire la vie d'une Église diocésaine confrontée aux « défis de notre temps » et appelée à témoigner de sa foi dans un esprit d'ouverture œcuménique et de dialogue avec une société laïcisée.

Relecture qui est occasion surtout de rappeler aux baptisés l'exigence de leur



20 octobre 2013

vocation et de leur mission au cœur de la société, de ses interrogations et de sa recherche du sens. Une parole de pasteur, qui, « à temps et à contretemps » ne cesse de rappeler le message évangélique, à la manière de Paul dans ses lettres aux jeunes Églises chrétiennes : « Va trouver mes frères », « mets tes pieds dans la glaise ».

On ne s'étonnera pas que cette anthologie, devenue longue lettre pastorale, ne se termine, comme chez Paul, par un « envoi » et une prière. Pas de mot « Fin » au bas de la dernière page du ministère bisontin de Mgr André Lacrampe, comme non plus au dernier chapitre des évangiles, quand tout commence de nouveau ...

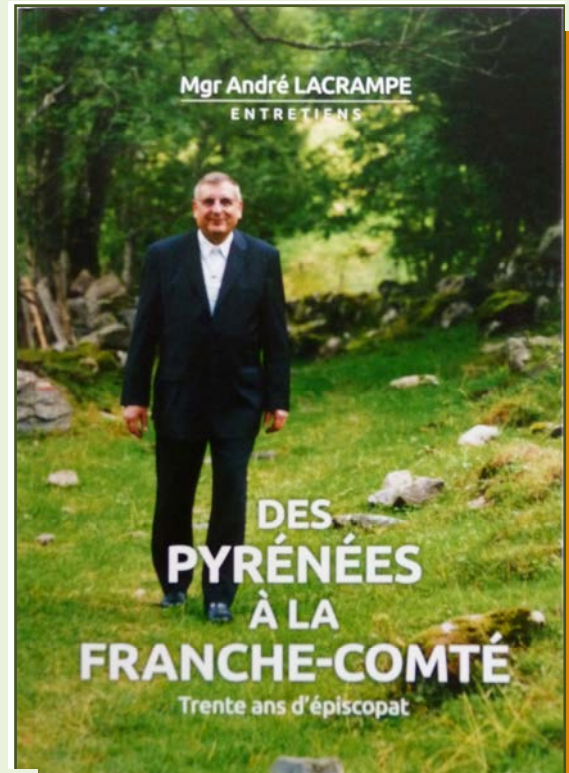
J.M. Gautherot

« « Prends-moi, Seigneur,
imprègne de ton silence
ma nature trop impatiente
de parler, trop portée à l'action
extérieure et bruyante.
Fais descendre ton silence
jusqu'au fond de mon être
et fais remonter ce silence
vers Toi
en hommage d'amour »

Saint Jean de la Croix
(cité par Mgr Lacrampe
in *Des Pyrénées à la Franche-Comté*)



Messe
d'action
de
grâce



« Si on arrache l'homme à un pays,
on n'arrache pas le pays
au cœur de l'homme.
Tous les événements que j'ai pu
vivre dans les régions ou les pays
où j'ai pu exercer des
responsabilités me restent très
présents. »

Mgr André LACRAMPE

JUBILÉS

De diamant et de platine

70 ans
de sacerdoce



Louis PONÇOT

« Je suis né à Alaise (petit village comtois célèbre pour la revendication de son passé gaulois), le 26 juillet 1920. J'étais l'avant-dernier enfant d'une famille de dix : cinq garçons et cinq filles.

Mon père, originaire de Valonne (non loin du Château de Belvoir), était garde-forestier, affecté dans le secteur d'Alaise, proche de la forêt de Chauv.

J'ai d'abord fréquenté l'école communale et, en 1932, à 12 ans, je suis entré à la Maîtrise, où j'ai été plutôt bon élève. Le Supérieur en était alors le chanoine Verchot. Je suis entré au Petit séminaire, comme on y entrait souvent à l'époque, sur la suggestion de la famille.

Les classes étaient alors partiellement réunies, pour les mathématiques et les sciences, avec celles de l'Institution Saint-Jean voisine. Je me souviens des courtes promenades journalières (après déjeuner) à la Citadelle et des matchs de foot à Claire-Combe.

Puis ce fut le parcours ordinaire : à l'issue des six années de Maîtrise, la philosophie à Faverney et la théologie au Grand séminaire de la rue Mégevand, où nous étions alors une quarantaine de séminaristes.

Ordonné le 10 avril 1943, j'ai d'abord été durant six ans vicaire à Bregille, à Sainte-Jeanne-d'Arc, une paroisse en expansion, auprès du Père Lambert, un curé « moderne ».

Et en 1949, j'ai été nommé curé de Bonnevent et Velloreille, une paroisse rurale étendue, où je suis resté 16 ans.

1965 : ce fut la paroisse d'Apremont, plus industrielle comparée à Bonnevent-Velloreille. Grâce aux sablières de la région en effet, et à la forte demande de la Construction à cette époque, une fabrication de moëllons s'était développée sur ce territoire ; mais l'agriculture restait cependant l'activité dominante.

En 1990, j'ai été nommé administrateur de Gray-la-Ville, jusqu'en 1997, puis mis au service de l'U.P. de Gray, jusqu'en 1999 – date à laquelle je me suis retiré du ministère pour ensuite, en 2004, entrer à la maison de retraite du Centre diocésain.

Regard en arrière

En ces temps où se restructuraient les territoires, j'ai vécu la réorganisation des paroisses, la transformation de la pratique pastorale – nous travaillions davantage en équipe ; nous étions davantage les uns chez les autres – et la transformation corollaire de la pratique religieuse.

De ces années, je retiens plus particulièrement l'heureuse rénovation de la liturgie et l'action pastorale en direction de la jeunesse.

Dans ces domaines, le travail d'un Louis Mauvais aura été remarquable et admirable.

Parmi nos évêques, j'ai beaucoup apprécié le Père Daloz – particulièrement simple et « père »... On ne demande pas à un évêque d'être un « grand homme »... On attend plutôt de lui qu'il soit un « père ».

Au terme de 60 ans de sacerdoce, quelles réflexions formuler sur son propre itinéraire ?

Si l'on devait recommencer avec les mêmes forces et les mêmes moyens, on agirait certainement autrement.

On s'aperçoit aussi que l'on a vieilli chacun dans son coin ; que le contact a fait défaut...

qu'il y a des choses qui paraissent importantes et qui, en réalité, ne le sont pas. Et inversement des choses qui ne semblent pas importantes et qui le sont vraiment – ainsi en est-il du contact avec les gens. On passe souvent à côté des choses...

Et l'on n'est pas assez optimiste. »

Entretien réalisé par JMG, le 6 février 2013.
ill. : La Poésie G. KLIMT Beethovenfries (Wien)

« **J**e suis né à Besançon – je vais vous étonner - « en l'absence de mes parents »... Je m'explique (*il sourit*). Mes parents habitaient Favorney. Je suis en fait venu naître, le 6 décembre 1927, à la maternité de Besançon, dont la sœur aînée de ma mère était directrice et directrice de l'École de sages-femmes. Et quand la petite sœur attendait un événement de ce genre, elle venait naturellement accoucher à Besançon. Mes frères et moi, nous sommes tous nés rue de l'Orme de Chamars. Et la chapelle de l'hôpital est l'église de mon baptême. Mais j'ai grandi à Favorney, à deux pas du séminaire.

pour servir d'hôpital, les trois classes supérieures ont été envoyées à Consolation et les petites classes au Val Sainte-Marie.

Je suis ensuite « revenu » à Favorney. De ma chambre j'entendais mes parents dans le jardin de la maison. Mais, durant ces deux années, je n'ai jamais eu la permission d'aller à la maison : interdit ! Même le jour de ma prise de soutane, je n'ai pas été autorisé à aller déjeuner à la maison.

Ce fut ensuite le Grand séminaire. Après la première année, j'ai accompli mon service militaire (110^e R.I.) en Allemagne (dans les T.O.A - troupes d'occupations en Allemagne - devenues ensuite les F.F.A – forces françaises en Allemagne.), au bord du

national des « Cœurs vaillants », qui demandait que je rejoigne l'équipe nationale des aumôniers. L'idée de monter à Paris ne m'enchantait pas. Je protestai. « Mais si je vous y envoie ? » me dit-il... Je suis donc parti pour Paris, par obéissance et, nommé pour trois ans, j'y suis resté sept ans (1962-1968).

Acette époque, le mouvement « Cœurs vaillants » disparut pour faire place à l'Action catholique des enfants (ACE). J'étais alors aumônier des 8-11 ans du monde ouvrier. De ce fait, j'ai tissé des liens très intéressants avec la JOC et l'ACO et les aumôneries nationales, et c'est là que j'ai rencontré l'équipe du journal hebdomadaire des 8-11 ans *Fripounet*, avec laquelle j'ai collaboré durant 7 années (de 1962 à 1968).

Dans l'équipe de rédaction, j'étais chargé de rédiger « le billet du Père ». Je devais donc, chaque semaine, écrire une page de réflexion, destinée aux enfants – ce qui m'a fait faire aussi des progrès en orthographe ! - Il me fallait trouver des idées et écrire dans un style adapté à mon jeune lectorat. Pas facile, en vérité ! J'ai également écrit dans *Perlin-Pinpin*. Mais ce sont de bons souvenirs.

L'expérience paroissiale

En 1968, je rentre au diocèse, et Mgr Lallier me nomme aumônier de l'Action catholique féminine (ACF). J'aurais préféré une paroisse : un vœu exaucé un an plus tard lorsque, dans le cadre d'une grande recomposition des paroisses du Centre Ville, lancée, à titre expérimental, par le Père Zinty, alors vicaire général, je fus nommé curé de la nouvelle paroisse Saint-Jean-Saint-Pierre. Moi qui rêvais d'être curé de campagne, je me retrouvais premier « curé de la Boucle » !

Le temps fort de ma vie sacerdotale

Les débuts furent difficiles : durant les six premiers mois, la colère des fidèles bisontins gronda et les lettres anonymes se multiplièrent. Mais, à l'issue d'une réunion générale, une lettre de l'archevêque, lue dans toutes les églises, fit taire les opposants, et les paroissiens, d'abord peu coopératifs, finirent par accepter que 9 messes seulement, au lieu des 15 antérieures, soient célébrées le dimanche matin par les 5 prêtres disponibles.

Une petite anecdote. Des paroissiennes

60 ans de sacerdoce

Pierre PRINCET

Mes séminaires

Je suis entré au Petit séminaire de Luxeuil en 1939, où je ne suis resté qu'une année. À la fin de la sixième, un problème de santé - une décalcification du calcaneum (talon) – m'a en effet obligé à rester à la maison. Mais mon vieux curé m'a alors fait travailler, si bien que je n'ai pas « perdu » ma cinquième. Il faisait venir les devoirs et les compositions de fin de trimestre de la Maîtrise, où son neveu, le Père Felemetz, était professeur. J'ai donc accompli ma cinquième, à Favorney, dans le bureau de mon curé ; et à Pâques, à l'examen de fin de trimestre, j'étais deuxième !

Aussi, en raison de ce classement, a-t-il été décidé qu'au lieu de retourner à Luxeuil, je rentrerais à la Maîtrise. Heureuse maladie qui m'a fait rentrer à la Maîtrise !

Vinrent ensuite la quatrième, puis la troisième. En 1944, année où, à la fin de la guerre, la Maîtrise a été réquisitionnée

lac de Constance : de véritables « vacances » ! Le service militaire accompli, j'ai achevé ma théologie et j'ai été ordonné le 29 juin 1953. C'est pourquoi, en cette année 2013, je « jubile » !

Les années « Jeunesse »

Nommé alors vicaire à Morteau, j'y suis resté cinq ans (1953-1958), puis j'ai été nommé aumônier diocésain de l'Enfance, i.e. chargé de la pastorale de l'Enfance : mouvements, croisade eucharistique, Sainte enfance, colonies de vacances...

En 1962, le « Père Dubois », au cours de la cérémonie des vœux à l'archevêché, demande à me voir. Pensant qu'il souhaitait que je lui présente un bilan de mon travail, j'avais préparé un exposé... Il m'a fait asseoir et m'a demandé si j'étais « au courant »... Je n'avais entendu parler de rien. Il a alors sorti de son tiroir une lettre de l'aumônier





L'album des années parisiennes « Fripounet »

de Saint-François-Xavier – église où la messe n'était plus célébrée que le jour de la fête du Saint – avaient demandé la permission d'installer la crèche, initiative qui n'était pas pour me déplaire, bien au contraire. Quelques jours après Noël, lors d'un passage de routine à l'église, nous constatons que l'enfant Jésus, couché dans la crèche, était seul : ni Marie ni Joseph auprès de lui, mais un carton sur lequel on pouvait lire : « Pauvre petit Jésus : le chef d'équipe t'a privé de ton père et de ta mère » - Message auquel nous avons répondu sur le carton déposé auprès de l'enfant Jésus, par cette mention : « Mon papa travaille et ma maman fait les courses ».

En dépit de ces récriminations initiales, ces années ont été pour moi le temps

fort de ma vie sacerdotale : les cinq prêtres que nous étions - Pierre Labarre, Jean-Marie Sarron, Jean-Pierre Beauté, Jean-Luc Begue (religieux montfortain) et moi-même –, nous vivions une vie d'équipe très fraternelle. Nous prenions tous nos repas ensemble à Saint-Jean et nous tenions une réunion commune tous les mardis. L'étonnant, c'est qu'avant notre

première rencontre à tous les cinq dans le bureau du P. Zinty, je ne connaissais pas mes confrères.

Vicariat épiscopal puis paroisse et retraite active

En 1973, au terme de quatre années dans cette charge, j'ai été nommé vicaire épiscopal - une fonction que j'ai assumée durant six années et dans laquelle j'ai connu des situations ecclésiales difficiles - « un cœur tendre et fraternel dans une carapace de rhinocéros », m'avait dit l'archevêque.

Aussi, au bout de six années, ai-je renoncé à poursuivre pour une nouvelle période de trois ans et je suis devenu, à la suite du P. Manche, curé de Saint-Pie X... pour 25 ans !

Et, en 2004, à 78 ans, lorsque ma mère, âgée de 105 ans, est décédée, j'étais préparé à céder la place – comme est venu me le demander le vicaire général Jean-Claude Menoud – et à prendre ma retraite, au Centre diocésain... Tout en assumant la direction diocésaine des pèlerinages et le secrétariat du Colloque européen des paroisses (fondé après la guerre et réunissant tous les deux ans, dans une des villes d'Europe, quelque 300 personnes pour une mise en commun des expériences paroissiales).



1983. Avec 500 pèlerins du diocèse et Mgr Daloz, invité par Jean-Paul II à concélébrer la messe à Castel Gandolfo.

Durant quelques années cependant, et jusqu'en janvier dernier, j'ai par ailleurs continué, en « roue de secours », à rendre service dans les paroisses du diocèse – assurer les messes du dimanche dans les villages (52 !), par exemple – où j'aimais à retrouver les gens. »

Entretien réalisé par JM Gautherot
au Centre diocésain de Besançon,
le 2 juillet 2013.

Bernard MARMIER

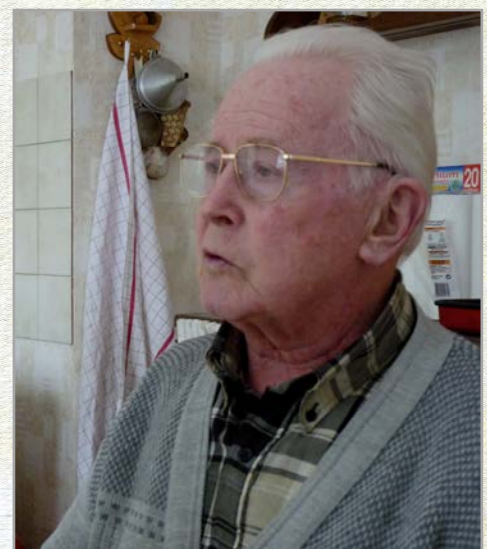
60 ans de mission pastorale et ouvrière

Frasne, 15 novembre 1928, dans une famille d'agriculteurs, je deviens le 3^{ème} enfant et le second garçon d'une fratrie qui comptera 6 garçons et 4 filles.

Les années de formation

Je suis entré à la Maîtrise à l'automne 1940. Comment cela s'est-il fait ? Comme très souvent à cette époque, en

milieu rural : l'aîné des garçons reprendrait la ferme et le second entrerait au séminaire. J'ai accompli mes deux premières années de « maïtrisien », chez les Montfortains de Pelousey – le bâtiment du 9 rue de la Convention était alors en chantier (travaux d'agrandissement et de restauration engagés, malgré la guerre, par Mgr Dubourg et le chanoine Fusin, directeur de l'Œuvre des séminaires).





École

avec les confrères de la Mission diocésaine



São Paulo Brésil

Le sacristain de la paroisse

Un groupe de paroissiens Jeunes et adultes



Sur les routes et les sentiers des Alpes de Haute-Provence

avec Michel Droz-Vincent, Georges Martin et Bernard Sœur.
photo : Solange Laithier



Deux années plus tard, en 1942 – le bâtiment de la rue de la Convention rénové et Lucien Ledeur (31 ans) nommé supérieur –, je suis devenu maîtreisien bisontin en classe de quatrième avec le Père Henriot (« l'enfer ») puis en troisième avec le P. Masse (« le purgatoire ») - la seconde avec le P. Vinter étant dite « le paradis » !

A l'automne 1944, cependant, les petites classes se repliaient au Val Sainte-Marie et les grandes étaient dispersées à Maïche et à Consolation. Ne voulant pas m'exiler à Conso, j'ai fait ma seconde et ma première à Vaux-sur-Poligny (Jura), où j'ai eu pour condisciple Lucien Daloz, un excellent camarade d'une année plus jeune que moi - un « fort en maths » d'une grande simplicité.

Puis ce furent les 2 années de philosophie à Favorney, suivies des 5 années au Grand séminaire, jusqu'à l'ordination en juin 1953 (avec vingt autres ordinands cette année-là !).

Les premiers ministères

Nommé vicaire à Saint-Georges de Vesoul, j'allais servir 5 ans auprès du curé René Chabod, avec deux jeunes confrères, Michel Simonin et Pierre Combettes, auquel succéda André Français. Puis, à la faveur d'une « mission » à la paroisse St-Georges, j'ai rejoint, pour 5 autres années, les missionnaires de la « Mission diocésaine » d'École.

Prêtre Fidei donum au travail à São Paulo

En 1964, répondant à un appel *Fidei donum*, je fus envoyé par Mgr Dubois, au Brésil, à São Paulo, avec un autre prêtre du diocèse, Charles Antoine, originaire de Belfort, pour épauler Jules Vitte, d'origine franc-comtoise, curé d'une paroisse de banlieue de la métropole brésilienne (20 millions d'h.). J'y resterai 10 ans (deux missions de 5 ans), avec la charge d'un quartier de 15 000 habitants.

Là-bas, j'ai souhaité « travailler » - chose qui vint aux oreilles de l'archevêque de Besançon et me valut une lettre me l'interdisant (*nous n'avions pas suffisamment de prêtres pour les envoyer peupler les usines d'Amérique latine*). Mais 12 000 km nous séparaient... et, à l'occasion d'une visite de Mgr Riobé, correspondant de l'épiscopat pour l'Amérique latine, j'obtins la « bénédiction » de celui-ci pour continuer ma mission de prêtre au travail – en atelier d'abord puis dans une importante usine de matériel électrique.

Le samedi soir et le dimanche matin, je célébrais la messe dans la chapelle du quartier et, lorsque survenait un décès, on venait m'attendre le soir, à l'arrêt de l'autobus par lequel je me rendais travail, pour m'inviter à présider la prière au chevet du défunt.

Retour « ouvrier » dans le diocèse

À mon retour, en 1974, l'archevêque, Mgr Lallier, ne s'est pas montré hostile à mon souhait de travailler à plein temps. Mais quelques jours après, Maurice Zinty, vicaire général, me faisait part du vœu du Conseil épiscopal de me nommer vicaire à Saint-Loup-sur-Semouse.

A Henri Marion, curé de cette paroisse, j'ai demandé la liste des ateliers et usines de la région. Il comprit ma détermination. Mais, n'ayant trouvé qu'un emploi de menuisier, à l'usine de Meubles Parisot, je décidai de revenir à la Mission d'École, où j'ai rencontré Bernard Sœur, qui m'a fait « entrer » à la Fac des Sciences de La Bouloie, où lui-même travaillait (à l'imprimerie), pour y occuper un emploi d'électricien d'entretien. Je suis resté 14 ans dans cet emploi, où j'ai été victime d'une chute de 7 mètres, qui se solda par la soudure de trois vertèbres.

Le dimanche, je secondais au besoin les curés des paroisses de Pouilley, Pirey et Geneuille, lorsqu'ils me sollicitaient. Et j'assurais, par ailleurs l'aumônerie d'une équipe d'ACO.

Le temps de la retraite

En 1988, ayant pris ma retraite d'ouvrier, je fus nommé curé de Voray-sur-l'Ognon et des paroisses de déserte.

Mais à 70 ans, au terme de 10 années de mission pastorale, j'ai souhaité me retirer et ai fait part à Mgr Daloz – l'ancien condisciple et ami de Vaux-sur-Poligny – de l'opportunité qui m'était offerte de disposer d'une maison à Nods, d'où je pourrais apporter mon aide au curé du Valdahon. Lucien Daloz accepta.

Le dimanche, je célébrais la messe au Valdahon et, les mardi et jeudi, dans les villages des alentours. Et les après-midis, à pied, à bicyclette ou en voiture, je visitais les personnes âgées et les malades.

Aujourd'hui, à 85 ans, et sujet de surcroît à des vertiges intermittents, j'ai réduit mon activité. »

Entretien réalisé le 6 février 2013
par J.-M. Gautherot et R. Laithier, à Nods.

« Toujours reconnaissable à ton humanité...
Tu demeurais droit et digne à ton poste
Le regard tendu fidèle sentinelle
Vers ce qui adviendra de plus vital. »
J.-P. DENIS

Lucien LAFLEUR

24 07 1921 – 11 08 2013 – Maîtrise janvier 1945-juin 1946

Un éducateur exigeant

Il était né à Aillevillers – La Chaudéau (Haute-Saône), dans une famille d'ouvriers. Aussi son entrée au Petit séminaire le conduisit-elle à Luxeuil, à l'abbaye de St Colomban où, il accomplit sa formation secondaire. Il poursuivit ensuite ses études de philosophie à Favorney, lieu de convergence des quatre Petits séminaire du diocèse et d'une première expérience de ce qu'il nommait l'« altérité ».

Car « ceux qui venaient de Consolation avaient vécu quasiment dans une nature vierge et avaient grand mal, en salle d'étude à ne pas se lever pour voir passer les trains, les jeunes gens qui venaient de la Maîtrise étaient, aux yeux des autres, des citadins d'une autre caste – qui en avaient quelque peu conscience et ne manquaient pas de se parer de leurs prestations chorales ».



C'est à la rentrée de janvier 1945, au Val Sainte Marie, où elle était "réfugiée", que Lucien Lafleur entre en contact avec la Maîtrise alors qu'il est « envoyé

pour remplacer l'unique grand séminariste qui avait la charge de surveillant ». C'est ainsi qu'à la faveur de « l'exil du Val Sainte-Marie », comme il aimait à le dire, il était devenu accidentellement « Maîtrisien ».

Ordonné prêtre le 22 mars 1947, il prend, à l'automne suivant, les fonctions de « préfet de division » à l'institution Saint Joseph de Besançon. Jusqu'en juin 1986, soit durant près de 40 ans, il « sévit » (selon son propre mot) dans l'institution bisontine, où, par son autorité et son humanité, il aura laissé un souvenir impérissable, émaillé d'anecdotes légendaires.

L'un de ses élèves, devenu ensuite surveillant dans l'institution, évoque ainsi la figure qu'il était : « L'abbé Lafleur – "Lulu" pour les élèves entre eux – était un éducateur soucieux de construire des hommes, d'élever, de faire grandir – refusant la compromission démagogique, l'ambiguïté opportuniste ou le laxisme irresponsable, mais cherchant, au contraire, à faire progresser les jeunes dans l'apprentissage joyeux et viril de l'effort... Très exigeant vis-à-vis de lui-même, il pouvait l'être aussi vis-à-vis des autres, ce que personne n'a pu lui contester. »

En 1986, l'âge de la « retraite » ayant sonné, il est nommé prêtre coopérateur à Luxeuil, puis en 1989, à Lure jusqu'en 2007. Il se retire alors, contre son gré, au Foyer Henri Courtois de Lure. Mais en 2012, un accident le contraint de rejoindre la Fondation Grammont, à Villersexel, où il s'est éteint le 11 août.

Ses obsèques ont été célébrées le 14 août en l'église Saint-Martin de Lure avant son inhumation à Aillevillers, son village natal.

« En droit fil »

Au Foyer Courtois, il était souvent fait appel à lui pour administrer, à l'hôpital, le sacrement des malades ou remplacer un prêtre en paroisse.

Il était habité par le souci des autres, avait le sens de l'obéissance et le respect de l'autorité, sans pour autant renier sa forte personnalité. Fraternel, bon vivant, conteur infatigable de bonnes histoires, il avait fait sienne la devise de l'institution Saint-Joseph : « *En droit fil* ».

**Le « nouveau Saint-Joseph »,
dont la première pierre fut posée
le 19 mars 1938,
fut inauguré par Mgr Dubourg,
le 6 décembre 1946.**



le corps professoral en 1947

Jean-Luc ZAHND

28 11 1942 – 18 06 2013
Maîtrise 1954-1960



Jean-Luc en 1958-1959

Jean-Luc était né en 1943, à Pin-l'Émagny (Haute-Saône), où ses parents tenaient un commerce d'alimentation (« Les Économiques »). Il était l'aîné d'une fratrie de huit enfants : trois garçons et quatre filles.

Entré à la Maîtrise en 1954, il poursuivit jusqu'à la 1^{ère} partie du bac (juin 1960) puis partit faire « Math-Élem », à Saint-François-Xavier de Dijon, où il obtint la seconde partie du baccalauréat.

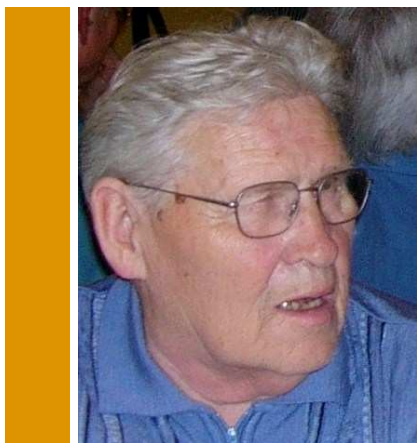
Après l'obtention de ce diplôme, il effectua une année d'études à l'Université de Besançon, pour y préparer le concours d'entrée à l'École des Hautes Études Industrielles de Lille. Au terme des cinq années de formation, le diplôme d'ingénieur en poche, il effectua son service militaire en qualité de « coopérant » au Niger.

A son retour, il entra à Aéroports de Paris (ADP), où il accomplit toute sa carrière professionnelle.

Depuis une dizaine d'année, il souffrait d'une maladie neurodégénérative - que la médecine reste encore impuissante à traiter - dont les premiers symptômes se manifestèrent un peu avant sa retraite. Il est décédé le 18 juin dernier. Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le 24 juin. Ses cendres seront accueillies au Pays basque, où il souhaitait s'installer dès que son épouse cesserait son activité.

**1955-56 : la classe de 5^{ème}
avec le P. Tissot**





Henri JEANNIN

03 04 1930 - 28 02 2013 - Maîtrise 1942-1947

Le témoignage de l'une de ses nièces

« Pour fêter ses 80 ans, Henri Jeannin avait eu à cœur de rassembler sa famille et ses amis autour de lui. C'était le 11 avril 2010, à Héricourt. A cette occasion, sa tête lui jouant déjà des tours, il avait dicté quelques mots, retraçant ainsi sa vie d'homme et de prêtre. Qui donc mieux que lui pouvait en parler ? Aujourd'hui, je vous livre en toute simplicité ses propres paroles.

« **J**e m'appelle Henri, Marie, Joseph... Peut-on rêver de plus beaux prénoms, qui présageaient peut-être de ma vocation ?

Mes parents : Joseph Jeannin et Aline Perrot, originaires de Damprichard et des Écorces : une famille de paysans venue, en 1928, acheter une ferme à Courchaton, où je suis né.



Mes frères et sœurs : Anne-Marie, Victorin, Hélène, Bernard, Émile mon frère jumeau,

décédé tragiquement en 1944, à la Libération, Michel et Madeleine.

J'ai également une tante religieuse, deux cousines religieuses et cinq cousins prêtres : Michel PERROT, André PERROT, Gabriel RENAUD, Michel MAIRE et Jean-Marie VOIDEY.

J'ai fait mon Petit séminaire à la Maîtrise, à Besançon. J'allais prendre le train à L'Isle-sur-le-Doubs, en calèche, depuis Courchaton.

Ensuite j'ai fait le séminaire de Favorney puis le Grand séminaire de Besançon. Entre-temps, j'avais accompli mon service militaire en Allemagne, à Baden Baden.

J'ai été ordonné prêtre le 29 juin 1956 à Besançon, par Mgr Dubourg.

De là, je suis parti comme surveillant au séminaire de Luxeuil.

De 1958 à 1961, j'ai été vicaire trois ans à Charquemont. En 1961, j'ai rejoint la paroisse de L'Isle-sur-le-Doubs, pour 11 ans. En 1972, ce fut la paroisse de Sochaux, comme prêtre auxiliaire, jusqu'en 1989.

De 1989 à 2001, je suis resté douze ans curé de la paroisse de Beaulieu-Mandeure. Et, en 2001, j'ai été nommé à Héricourt, où j'ai été accueilli par M. Le Curé – pardon ! - l'Abbé Max.

Entre parenthèses et entre nous, ne me demandez pas où j'ai été le plus heureux... Peut-être à Sochaux. Devinez pourquoi ! Allez Sochaux !!

Ici, à Héricourt, je suis pleinement heureux, on me surveille - pardon - on veille sur moi avec d'infinies attentions.

J'ai la chance d'avoir un petit "chez moi" et de partager mes repas, le midi, à la cure, en compagnie de Max, Valentin et Gaby, grâce à Édith.

Vous imaginez le nombre de paroissiens que j'ai pu connaître et à qui j'ai essayé de donner le meilleur de moi-même et d'adresser le message d'amour de l'Évangile.

Ayant exercé mon ministère dans des paroisses de milieu ouvrier, j'ai toujours essayé d'être proche des jeunes ; j'ai eu

en charge des groupes de JOC, que j'ai accompagnés à Paris, aux rassemblements.

Mes problèmes de santé ne me permettent plus d'exercer de ministère à la paroisse, mais je suis très heureux à Héricourt. Une de mes grandes joies, c'est de rencontrer les paroissiens et les habitants d'Héricourt dans ma vie de tous les jours.

Aujourd'hui, j'ai 80 ans, je n'ai plus toutes mes dents mais encore assez de vie et d'humour pour partager avec vous la joie que j'ai à vous rencontrer. Je ne voudrais pas oublier la chorale que j'apprécie beaucoup – je le dis sans bémol, car elle nous aide si bien à chanter notre foi et la foi de l'Église.

J'espère avoir terminé sur une bonne note ! Merci encore ! »

Henri

Depuis ce témoignage d'Henri, trois années se sont écoulées, avec des moments difficiles, sa santé se dégradant. Il redoutait de quitter son petit "chez lui" qu'il affectionnait tant. Nous l'entourons de nos souvenirs, de nos prières et de notre espérance.

Hospitalisé il y a un an, puis résidant à la maison de retraite « Le Chênois », il nous rassemble aujourd'hui autour de lui. Nous voulons, en ces instants, nous rappeler sa vie d'homme et de prêtre ainsi que son engagement au service des autres, avec toute l'humanité qui le caractérisait. »

Bernadette

Né le 3 avril 1930, à Courchaton (Haute-Saône) dans une famille d'agriculteurs, Henri était le cinquième enfant d'une fratrie de huit.

Retiré du ministère à Héricourt, dans le giron de l'U.P. St Barnabé, auprès de Maxime Roland, curé de celle-ci, il est décédé le 28 février 2013, à la maison de retraite (EPAHD) Le Chênois de Bavilliers, où il avait été admis un an auparavant.

Ses obsèques ont eu lieu, en l'église Saint-Christophe d'Héricourt, le samedi 2 mars, et son corps a été inhumé au cimetière de Courchaton, son village natal.

Héricourt,
l'église
Saint-Christophe
que jouxte
la cure



« Et peut-être ce qui nous apparaît comme la nuit
est-il alors lumière.

Et, croyant entrer dans les ténèbres,
nous devenons splendeur, lumière dans la lumière.

Et peut-être est-ce cela, le secret. »

Gérard PFISTER *Lumière secrète*

« L'À Dieu » de l'ami Maxime Roland Curé de la paroisse Saint-Barnabé - Héricourt

Tu nous es arrivé à Héricourt en 2001. Tu préparais ta retraite : un peu moins de soucis, une disponibilité et une proximité avec ta famille et ton village d'origine : Courchaton. Dieu sait si tu l'as vanté ce village calme, perdu, avec ses mirabelles...

Tu as voulu un petit logement au cœur de la ville, de plain-pied, pas loin de l'église, du temple et du presbytère, pas loin de la Grande Rue. Tu étais disponible à tous ceux que tu rencontrais : les paroissiens et les moins paroissiens, les habitués et un réseau de connaissances de tout style et de tout bord. Tu étais à l'aise, le contact facile, la générosité à fleur de peau : une pièce, un message, une fleur, des mirabelles, des cerises, un sac de courses...

Tu t'es mis au service de la paroisse. Tu étais disponible pour tous les offices religieux, pour les visites, pour rencontrer les familles. Tu parlais beaucoup de Mandeure et de Sochaux, deux postes où tu t'es plu. Tu avais encore des connaissances à Charquemont et à l'Isle-sur-le-Doubs.

P. Jean Dubuc -« faisant mémoire... » Confrères de la même ordination...

Nous avons été ordonnés prêtres en 1956, et nous nous retrouvions, chaque année, entre confrères de la même ordination, pour une journée de détente, de prière et d'échanges fraternels.

Au départ, nous étions une petite vingtaine de jeunes hommes engagés au service de l'Église - heureux et enthousiastes pour soutenir la cause de Dieu et annoncer les paroles de Jésus. L'an passé, à notre rencontre habituelle, nous n'étions plus que huit. L'âge avançant, nos rangs se sont éclaircis : ainsi en est-il de la loi de la vie.

Tu aimais l'action, tu aimais que cela bouge autour de toi.

Tu aimais jouer de l'harmonium. Ces

Et puis la maladie est apparue. On a pu vivre avec toi tes 80 ans, une belle fête familiale et paroissiale. Et la maladie s'est installée, te coupant de ton histoire, des amis, de la famille, de ton autonomie. Et après un an d'hôpital et de maison de retraite, tu rends ton tablier de service.

Beaucoup se sont retrouvés pour une belle cérémonie d'obsèques. On a déposé ton étoile sur ton cercueil, mais pas l'étoile jaune et bleue aux couleurs que tu aimais bien. On a chanté les chants que tu nous as fait connaître, on a écouté Mozart, signe de ton oreille musicale. De vieux copains à toi étaient là, émus. Tes neveux et nièces ont pris une part active dans ce dernier "A Dieu". Le Père Evêque et nous tous, nous avons béni ton corps. Tu reposes désormais à Courchaton.

Tu veilleras sur nous ! Tu aideras des jeunes à faire le choix que tu avais fait sans trop savoir où ça te mènerait.

Merci Henri. Entre dans la joie de ton Maître.

Max

dernières années, tu me parlais, souvent de la musique que tu écoutais à la radio. C'était ton équilibre, ta bouffée d'oxygène, dans la journée et surtout le soir.

Tu as aimé l'Église et tu as essayé de la bien servir, à ta façon, à ta mesure, en aimant les gens simples.

Te voilà, à présent, face à Dieu ! N'oublie pas de lui dire ce que tu as fait, de ton mieux, pour son Église. Demande lui également de veiller en ce moment sur elle, en ce temps d'élection d'un nouveau pape, et aussi de semer au cœur de certains jeunes le désir d'être prêtre, la force d'y répondre, car cela vaut encore la peine d'être prêtre aujourd'hui. »

Jean

Nos anciens, endeuillés par la disparition d'un proche

Marcel GABLE
vice-président
de l'Association
(Maîtrise 1960-1968)



dont la maman est décédée en décembre dernier - obsèques célébrées le 10 décembre 2012.

Bernard BARBIER
ancien président
de l'Association
(Maîtrise 1931-1938)



dont le fils unique, Jean-Marie, est décédé en janvier dernier - obsèques célébrées le 31 janvier 2013 à la chapelle de Bellevaux (Besançon). De santé par ailleurs fragile, Jean-Marie avait été pris en charge, il y a quelques années, par l'ADAPEI - organisme au service duquel Bernard s'était beaucoup investi.

René LHOMME
Membre du Conseil
d'administration
de l'Association
(Maîtrise 1948-1954)



dont, l'épouse, Denise, décédée le 27 avril dernier à Montpellier, où elle était hospitalisée - obsèques célébrées le 2 mai 2013, en l'église de Pugey (Doubs), village natal de René.



Myriam KOTRYS plasticienne Strasbourg 2009
Créations autour du papier



Paul RENAUD MEP

5 mars 1934 – 15 août 2013

Maîtrise 1952-53

Une

Malbuisson

23 août 2013

« **P**aul nous a quittés le jour de l'Assomption. Beaucoup d'entre nous y ont vu un signe. En effet Paul a toujours eu une dévotion particulière à la vierge, ni tapageuse ni ostentatoire, mais emplie d'une sereine confiance en Marie.

Paul terminait alors une longue vie missionnaire de 52 ans, totalement consacrée à l'évangélisation de ce Japon auquel il avait été envoyé et dont il parlait toujours avec l'enthousiasme du partant.

De cette vie missionnaire, si riche en événements et en rencontres, je retiendrai, entre autres, trois traits qui me semblent être autant de messages adressés par Paul, pour nous aider à mieux entrer dans la compréhension de la mission.

L'enracinement dans un terroir et une culture

Tout d'abord, et cela peut paraître paradoxal, car nous pensons souvent la mission en termes de rupture, je me remémore son attachement à son pays natal et à sa famille. Paul aimait cette terre de Franche-Comté où il a vu le jour ; il avait gardé de ses habitants les qualités de droiture, de ténacité et de chaleureuse hospitalité.

A la maison régionale de Tokyo, il aimait partager avec nous les produits du terroir, fromages de comté, langue de bœuf fumée, saucisses de Morteau, que lui envoyait régulièrement les membres de sa famille.

Peu avant que je parte en France pour un congé sabbatique, alors que j'allais le visiter à l'hôpital, il se mit à parler avec enthousiasme de Malbuisson et de son lac, et me persuada d'aller y effectuer un séjour, ce que je fis avec beaucoup de plaisir et de reconnaissance pour l'accueil reçu de sa famille. Paul lui-même aurait tant aimé revoir son pays, bonheur qui malheureusement ne lui fut pas accordé.

Cet amour de Paul pour son pays natal nous rappelle que le missionnaire, même s'il va au bout du monde, n'est pas un être abstrait, sorti de nulle part, mais c'est un homme issu d'un terroir, ancré dans une tradition, appartenant à une famille. Jésus lui-même n'est pas tombé du Ciel, tout le monde à son contact savait qu'il était originaire d'un petit village en Galilée du Nord, fils de Marie et de Joseph. Il parlait avec l'accent du terroir, qui trahissait son origine, et son enseignement aimait puiser dans les images du pays natal. Cet accent, ces images venues de l'enfance ne s'effacent jamais et c'est d'abord en eux que les gens reconnaissent le missionnaire, un étranger venu d'ailleurs.

Mon expérience de la mission m'a confirmé dans la certitude qu'un missionnaire qui n'est pas ancré dans sa propre culture ne peut être un bon communicant et peinera toute sa vie à entrer dans la compréhension d'une autre culture.

L'ancrage dans une autre culture

Ceci dit, il faut tout de suite ajouter un second trait qui caractérise le missionnaire : le refus de se laisser enfermer dans le terroir, la tribu, la mentalité dans laquelle il a été, je dirai, formaté, l'acceptation d'aller vers un ailleurs, avec le risque parfois de perdre tous ses repères. C'est ce qu'a fait Paul, il a quitté son pays, Malbuisson et son lac, la douce France, la vision occidentale du monde, non pas pour les rejeter, mais pour mieux s'ancrer dans une autre culture et devenir par là un témoin du respect et de l'estime que Dieu lui-même manifeste envers toutes les cultures du monde.

Entrer dans le cœur et la pensée de l'autre, comprendre en profondeur la culture du pays où l'on a été envoyé, la volonté d'en discerner le meilleur, non point pour l'intégrer à une vision chrétienne occidentale, mais pour en valoriser la différence et la faire contribuer à la richesse de l'Église uni-

verselle, telles furent les motivations de Paul. Il a ainsi tenté, à sa manière, de mettre en œuvre les affirmations du Concile Vatican II, pour lequel l'unité de l'Église doit se fonder non pas sur l'uniformité d'une vision du monde qui exclurait les autres, mais sur le respect de la diversité des cultures.

Fort de cette conviction, Paul s'est toujours efforcé d'inculquer la foi chrétienne dans les formes locales. Grand bâtisseur, il a voulu, entre autres, construire une église en utilisant uniquement les techniques et les matériaux locaux, bois et papier japonais. Même si quelques-uns en contestent la commodité, cette église, avec son architecture audacieuse, et spécialement ses shōji – fenêtres coulissantes à lattis tendus de papier blanc qui tamisent la lumière – créant ainsi une atmosphère de douceur et de paix, cette église est considérée par certains comme un exemple d'inculturation au Japon.

La voie du Zen

Paul a aussi été un pionnier en ce qui concerne le dialogue interreligieux, non pas au niveau des discussions de spécialistes branchés, mais en s'adonnant chez lui ou dans les temples

Président les obsèques du Père Renaud - incardiné au diocèse de Besançon -, en l'église de Malbuisson, où Paul avait été baptisé le 8 mars 1934, Mgr André Lacrampe a rappelé les liens du missionnaire avec les lieux, où il avait reçu sa première formation, les séminaires de Maîche, la Maîtrise et Favorney, ainsi qu'avec les confrères comtois qu'il avait connus.

Mgr Lacrampe fit également mémoire des prêtres francs-comtois des Missions étrangères décédés au cours de cette année 2013 : Héribert Duquet, né aux Combes, Jean Vuillemin, né à Lièvreumont, Jean-Marie Redoutey, né à Valdahon, Michel Maillot, né à Grand-Combe-des-Bois et Pierre Descourvières, né à Évillers.

vie missionnaire

« Allez, de toutes les nations
faites des disciples »
Mt 28.19

Homélie

P. Olivier Chegaray MEP

Supérieur régional du Japon

Zen, à l'une des pratiques les plus austères du bouddhisme japonais, le zazen. Pendant plus de 30 ans, tous les matins, il avait coutume de s'asseoir en position zazen, le dos droit, les jambes repliées, respiration lente et profonde, position qui aide à parvenir au « vide » conçu comme une authentique désappropriation de soi.

Pour lui il ne s'agissait pas, comme y aspire le bouddhisme, d'atteindre un état de nirvana impersonnel, mais, en empruntant ce chemin, de répondre avec toute son âme et tout son corps à l'invitation de Jésus de se détacher de tout pour mieux s'abandonner à celui que tous nous appelons notre Père.

Paul a été également l'un des rares missionnaires qui ait fréquenté les grands maîtres du Zen, entretenant avec eux des relations de respect et d'estime mutuelle.

Ce faisant, il aurait voulu que l'Église du Japon suive et s'inculture davantage. Le spectacle de nos liturgies trop bavardes et trop occidentales, le faux gothique, les dévotions importées telles quelles d'Europe, le mauvais goût de certaines images pieuses suscitaient en lui une vive indignation, celle que Jésus devait ressentir quand il entra au sanctuaire de Jérusalem, qui, laissé à la sordide convoitise des marchands du Temple, n'était plus guère un signe d'une présence transcendante.

L'attachement à l'Église

Le troisième trait saillant de la vie missionnaire de Paul a été son attachement indéfectible à l'Église, même s'il lui arrivait d'en critiquer les faiblesses.

Attachement d'abord aux communautés chrétiennes qu'il eut à fonder ou à soutenir, et dont il était un pasteur attentif. Combien de personnes, surtout les plus simples, lui sont restées reconnaissantes pour l'affection qu'il leur témoignait, ou pour tel ou tel service rendu.

Pour ce qui est de notre groupe MEP, il a

toujours été fidèle aux réunions, heureux de partager ce que ses amis lui envoyaient de France, et il a laissé jusqu'au bout l'image que déjà ses professeurs du séminaire lui reconnaissaient, celle d'un confrère équilibré, parfois têtue, mais équilibré, dévoué, et extrêmement consciencieux en tout ce qu'il entreprenait.

Les derniers jours à l'hôpital de Tokyo, puis en France, ont été pour lui une terrible épreuve, celle de la Croix. Un maître Zen que j'ai fréquenté, m'a dit un jour que, pour lui, l'expérience de Jésus cloué sur la croix était celle-là même du zazen, celle du dépouillement total, suivi de l'illumination finale. Ne peut-on pas dire en ce sens que l'épreuve de Paul, cloué sur son lit d'hôpital, fut comme son dernier zazen, expérience du dépouillement ultime de soi avant l'entrée dans la lumière du Ciel.

Le Chemin, la Vérité et la Vie

Pour finir, goûtons ensemble le dernier verset de l'Évangile que nous avons entendu tout à l'heure et que Paul affectionnait particulièrement: "Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie".

Ce dont Jésus parle, ce n'est pas d'un chemin tout tracé, ni d'une vérité fixée dans des dogmes, ni d'une vie assurée. En s'identifiant à ces trois dimensions essentielles de la vie chrétienne, Jésus propose aux hommes un chemin qui ouvre l'avenir, une vérité qui ne cesse de se chercher, une vie exposée et donnée. Ajoutons que toutes trois ne se dévoilent que dans la relation vivante à une personne, celle-là même du Christ.

Pour ouvrir le chemin du Christ au Japon, Paul n'a pas hésité à mettre ses pas dans ceux des grands priants de l'Asie. Pour se mettre en recherche de la vérité, il n'a pas hésité à sortir des



schémas et cadres de la pensée occidentale.

Pour vivre pleinement sa vie, il n'a pas hésité à l'offrir et à la donner. Puis aujourd'hui, au terme d'une longue vie, voici maintenant qu'est venue l'heure de la rencontre.

Que Dieu l'accueille en son Paradis, et puisse-t-il nous accorder, à nous qui restons sur cette terre, un cœur missionnaire. En restant unis à la mémoire de Paul, demandons au Seigneur de nous donner la force, l'imagination, la sagesse pour ouvrir un chemin d'amour et de paix sur cette terre, annoncer une vérité soucieuse de la diversité des cultures du monde, oser une vie pleinement donnée. »

P. Olivier Chegaray (MEP)

Trois des anciens Mâtrisiens avaient tenu à être présents à ces obsèques : Louis Berger, Serge Perrin et Gabriel Mignot - tous trois condisciples de Paul et de la même classe.

Paul
RENAUD

Malbuisson

21 octobre 2011

50 ans
de sacerdoce

Itinéraire

Paul est né à Malbuisson, au bord du lac de Saint-Point, au foyer de Félix Renaud et de Jeanne Maillot, au sein d'une fratrie de huit enfants.

Entré au Petit séminaire de Maïche, il y accomplit la presque totalité de sa scolarité secondaire pour la terminer à la Maîtrise, avec la « rhéto », en 1952-



1953. Et au terme des deux années de philosophie à Favorney, il rejoint le Grand séminaire des Missions étrangères de

Paris (MEP), pour quatre années de théologie. Ordonné prêtre le 21 décembre 1961, à Malbuisson, par Mgr Jacquot, il embarque à Marseille pour le Japon, le 17 juillet 1962.

Ses pas dans ceux de ses oncles et tantes

Au cours de cette traversée vers l'Asie, une escale singulière, d'un mois : Saïgon, où deux missionnaires MEP l'attendaient pour le saluer, un oncle paternel, le P. Paul Renaud, parti pour le Vietnam en 1934, et un oncle maternel, le P. Jean Maillot, parti pour l'Asie en 1929 (Chine puis Sud-Vietnam, pour achever sa vie à l'île Maurice, auprès de la communauté chinoise). Une bénédiction tutélaire pour le jeune missionnaire qui avait perçu l'appel de la mission à travers ces deux figures missionnaires familiales, auxquelles il faut ajouter celle d'une tante religieuse au Moyen-Orient. – Un « appel » qu'il disait avoir perçu « tout gosse » encore, et qui se faisait plus clairement entendre lorsqu'il passait devant le vitrail de Saint François Isidore Gagelin (1799-1833), missionnaire et martyr en Cochinchine (partie sud de l'actuel Vietnam), canonisé en 1988.

L'inculturation

Le 21 septembre 1962, il pose le pied sur le sol japonais pour se consacrer à l'étude du japonais, durant deux années, à Tokyo – une des « croix » du missionnaire que l'étude de la langue du

pays ; Paul reconnaissait qu'il lui avait fallu cinq ans pour se sentir à l'aise en paroisse.

Au terme de cette formation linguistique, il rejoint le diocèse de Yokohama (au sud de Tokyo) et la ville de Shizuoka, chef-lieu du département du même nom, dont le diocèse avait remis la responsabilité pastorale aux MEP.

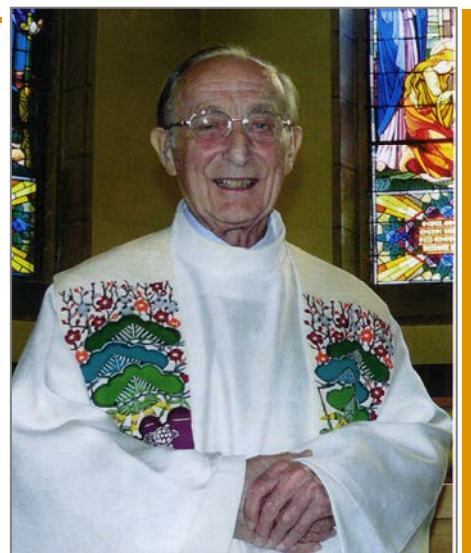
Une ville de préfecture de 500 000 h : Paul fut d'abord appelé à y fonder, en banlieue, une paroisse nouvelle, avant d'être nommé, quatre ans plus tard, curé des paroisses de Shizuoka et Ninomiya.

Cette paroisse, qui compte un millier de chrétiens, a également en charge, comme la plupart des paroisses, un jardin d'enfants qui accueille près de 250 élèves. C'est pour Paul, l'occasion de nombreux contacts avec des non-chrétiens et leurs familles. Dans ces paroisses, il travaillera dix-sept ans, de 1969 à 1986.

Construire pour la prière

En 1987, il est nommé curé de la paroisse de Gotemba, au pied du Fuji-Yama, où il a, dit-il, « la chance d'être appelé à reconstruire l'église ».

L'expérience faite, quelques années auparavant, d'une immersion de trois mois dans un monastère bouddhiste, lui avait permis de s'initier à la spiritualité du Zen et de « goûter la beauté de l'architecture traditionnelle de la culture japonaise, dont les matériaux sont le bois, la laque et le papier » - un papier qui, tendu sur les fenêtres, donne une lumière très douce, très favorable à une prière intérieure.



Aussi, devant ce projet de construction, le curé bâtisseur qu'il devenait n'hésite-t-il pas « à choisir pour cette église les matériaux de l'architecture traditionnelle du Japon ».

Les dernières épreuves

En 1999, il prend sa « retraite » et devient, jusqu'à Pâques 2012, aumônier de la communauté catholique francophone de Tokyo.

En mars 2011, il aura été témoin de l'épreuve tragique du tremblement de terre et du tsunami qui affecte douloureusement le Japon.

Ne pouvant prendre de congé, au cours de l'été 2011, Paul n'avait pu, le samedi 4 juin, prendre part aux retrouvailles maïtrisiennes et fêter, avec ses anciens condisciples, ses 50 ans de sacerdoce. Il fêtera cependant ce jubilé à Malbuisson, le 21 octobre de cette même année, lors d'un court séjour en France, avant de repartir pour le Japon.

Mais sa santé se détériore et, à l'été 2013, il est hospitalisé à Tokyo d'abord puis, de retour en France, à Aix-en-Provence, où il décèdera le 15 août, dans sa 80^e année, au terme de 51 ans de vie missionnaire au Japon.

Ses obsèques ont été célébrées en l'église de Malbuisson, le 23 août 2013. Conformément aux usages japonais, il a été incinéré et une partie de ses cendres est retournée au Japon.



L'église de GOTEMBA





Pierre LABARRE
Jean-Marie BERTHOD



Au Service
Marguerite BOURGON
Jeanine BINETRUY
M.-Thérèse DEMILLIÈRE



Jean GRESSET
Annick et Denis MÜLLER
Daniel BINETRUY
Michel JACCASSE



Accueil

Conférence

Samedi 27 avril 2013
Retrouvailles
L'album



Le Professeur
Denis
MÜLLER



François LESCOFFIT *webmestre*
Gaspard NYAULT



Gabriel MIGNOT
Président des Anciens de la Maîtrise
Claude CHAUBY
Président des Anciens de Consolation (invité)



Universités de Genève et de Lausanne

Claude MICHEL
lançant le débat.

Assemblée générale



« Resserrer les points de la toile »

Action de grâce

Présidents : l'ancien et le nouveau

Gabriel MIGNOT
Marie-Madeleine DUBREUIL
Pierre-André DUBREUIL



JUBILAIRES
60 ans de sacerdoce

Pierre PRINCET
Bernard MARMIER

70 ans de sacerdoce

Louis PONÇOT
(absence contrainte)



Pierre LABARRE *célébrant, et concélébrants*
Paul MARTIN et Jean DEMILLIÈRE
Animation liturgique





Claude MICHEL
Jean FAIVRE
Bernard JOLIVET

Marcel CHOPARD
Gilbert LAPIERRE
Albert BOURGON
Jean DEMILLIÈRE



Jeannine BINETRUY
Betty MOUREY
Marie-Thérèse RAVRY

Louis LETOUBLON
Serge PERRIN
Jean-Marie MEUNIER



Pierre et Michelle MARGUIER



Raymond LAITHIER
Christine JOLIVET
Marcel CHOPARD
Bernard JOLIVET



Gaspard NYAULT
André VUILLAUME
François LESCOFFIT



Bernard et Évelyne DROZ-VINCENT



Ci-dessus
Jean-Pierre LANQUETIN
Ci-contre
Bernard FAIVRE

Ci-dessous :
Bernard MARMIER
Pierre PRINCET



Jean-Marie BELOT



« *Retourner
les poches
de la vie*

*laisser là
les cailloux
inutiles*

*et garder
les semis
d'aurore*

*pour éclairer
demain »*



Pierre MARGUIER
Michel TROUTTET



Bernadette et Paul MARTIN
Henri MEUNIER



Michel HIRT

Francine CARRILLO
Braise de douceur
Ed. Ouverture



Jean-Pierre BEAUTÉ
Joseph DUQUET



André VUILLAUME
Hubert LIGIER
Michel JACCASSE



Bernard MAIRE
Philippe LAITHIER



Louis RAVRY
Jean DEMILLIÈRE
Henri MAIRE



Marcel GABLE
Marie-Élisabeth et Bernard MAIRE



François JEANNIN
Albert BOURGON
A l'arrière-plan Henri MEUNIER
et Serge PERRIN)



Louis ROUGNON-GLASSON
Évelyne BERTHOD

Guy et Marie-Madeleine DUBREUIL
A l'arrière plan :
Betty MOUREY et Lucien CLAUSSE



« Laisse couler
en toi la source
et tu sauras
combien tu avais soif

Laisse naître
en toi la présence
et tu sauras combien
tu étais absent »

Francine CARRILLO
Braise de douceur
Ed. Ouverture

Claudine BULLE-LESCOFFIT
Pierre-André DUBREUIL
Mgr André LACRAMPE



Claude LANQUETIN
André VUILLAUME



Michel TROUTTET
Jean-Baptiste CARREY
Alain CARREY





— Le courrier des retrouvailles —

*Ils (et elles) étaient absent(e)s
mais attaché(e)s à conserver, à travers l'Association,
le lien avec l'ancienne et nouvelle Maison*

Jean-Pierre AMIOTTE (M. 1958-1964)
Philippe BALLOT (M. 1971-1974) Mgr
Dominique BANET (Ami)
André BARRET (M. 1938-1944)
Christophe BAZIN (M. 1989-1991) P.
Camille BELOT (M. 1949-1955)
Bernard BERGIER (M. 1951-1956)
Jean BIRON (M. 1953-1958)
Jean BLANCHARD (M. 1938-1944)
Ernest BONDY (M. 1945-1948)
Joseph BONNOT (M. 1939-1944)
Bernard BRET (M. 1949-1956)
André BRISARD (M. 1949-1956)
François BRUSSET (Ami)
Marie-Régis BULLIARD (Sr)
Jean-Marie CAREME (M. 1949-1955)
Robert CHAPOTTE (M. 1966-1973) P.
Marie CHAPUIS (veuve de Robert)
Gilbert CHOPARD (M. 1952-1955) P.
Joseph CORDIER (M. 1936-1941)
Jean CORNE (M. 1934-1940) P.
Marcel CORNE (M. 1941-1944)
Pierre CORNE (M. 1931-1937)
Michel COULET (M. 1954-1958)
Claude COULOT (M. 1956-1962) o.f.m.
Pierre CRUSSARD-DRUET (1930-1936)
Denys CUENOT (M. 1937-1939) R.P. MEP
Joseph DEMEUSY (M. 1966-1967) (P).
David DERAY (Escale 2006-2008)
Meinrad DESCOURVIÈRES (M. 1952-57)
Philippe DESCOURVIÈRES (M. 1954-60)

Bernard DROZ-VINCENT (M. 1960-1967)
Jean DROZ-VINCENT (M. 1935-1938)
Bernard DRUHEN (M. 1938-1940)
Henri EMONIN (M. 1944-1946)
Jean FERREUX (M. 1935-1940)
Raymond FLEURET (M. 1948-1952)
René GARNERET (M. 1947-1953) P.
Nicolas GASPAROTTO (Escale 2004-05)
Michel GENTILHOMME (M. 1937-1942)
Marcel GIRARD (M. 1951-1957)
Jean-Louis GOUTIÈRE (M. 1952-1958)
Denis GRANGERET (M. 1946-1952)
André GUINCHARD (M. 1960-1966)
Robert ISABEY (M. 1941-1944)
Joseph JARROT (M. 1960...)
Jean-Marie JAVAUX (M. 1942-1948)
Jean JAUSSAUD (M. 1944-1950)
Guy JEANCLER (M. 1959-1964)
Joseph JEANNEROD (M. 1954-1956)
Dominique JOLY (M. 1970-1973.)
Gilbert JOLY (M. 1949-1952)
Louis JOLY (M. 1932-1938)
Bernard JOURNOT (M. 1957-1964)
René LHOMME (M. 1948-1954)
Gérard LONCHAMP (M. 1940-1944)
Monique LONCHAMP (veuve de René)
Georges MAILLEY (M. 1940-1944)
Bernard MAMET (M. 1961-1967)
Gérard MARLE (M. 1955-1961) P.
Daniel MESNIER (M. 1952-1959)
Maurice MEUNIER (M. 1961-1965)
Jean MOYSE (M. 1948-1954)

René NACHIN (M. 1938-1943)
Jean-François NAPPEY (Ami)
Pierre NAPPEY (M. 1946-1952)
Félix PERRIN (M. 1956-1958)
Marie-Josèphe PETITHUGUENIN
Pierre PETITJEAN (M. 1946-1952)
Jean-Noël Pochard (M. 1954-1959)
Christian RAMPHT (M. 1956-1963)
Micky RAKOTONDRAË (Escale 2008-10)
Bernard RAPPO (M. 1951-1958)
Charles ROUSSEL (M. 1932-1938)
Michel ROUSSEL (M. 1966-1968)
Charles ROUSSY (M. 1947-1953)
Hubert-Pierre ROUX (M. 1945-1948)
Pierre SAINT-HILLIER (M. 1937-1943)
Serge TANNIÈRES (M. 1961-1967)
Liliane TEVENAZ (veuve de Marcel)
Marcel VITTE (M. 1943-1945)
Jean VUILLAUME (M. 1951-1954)
Henri VUILLEMENOT (M. 1945-1947)

Absents pour empêchement

Louis PONÇOT (M. 1933-1942)
Prêtre jubilaire 2013 (mobilité réduite)
Christophe BAZIN (Resp. Escalade Jeunes
Accompagnement de 100 jeunes
Comtois à Taizé.
Et de très nombreux autres anciens,
retenus par des événements familiaux, le
grand âge, la maladie ou « une retraite trop
active ».

« J'ai revu récemment avec plaisir Pierre Marguier ; nous avons évoqué beaucoup de souvenirs. Je suis heureux de voir que les anciens « zous » sont souvent engagés dans l'associatif de soutien aux plus faibles. Dommage que l'on vieillisse ! Le 27 avril, je serai retenu par un mariage à Nantes. Amitiés. »

Jean-Pierre Amiotte (Vernierfontaine)

« Je souhaite à tous les anciens une belle journée. Je reste en communion de prière et d'amitié avec tous. Fraternellement. »

*Philippe Ballot
(archevêque de Chambéry,
évêque de Maurienne et de Tarentaise)*

« Bonne journée à tous et plus particulièrement aux anciens que j'ai connus et qui seront présents. »

André Barret

« Absent de corps, je serai présent de cœur. »

Camille Belot (Orchamps-Vennes)

« Avec mes encouragements pour ce service d'amitié. ».

Robert Chapotte (Bures sur Yvette)

« Regrettant de ne pouvoir être parmi vous et dans la mémoire de Robert, je serai en communion de pensée, vous souhaitant une belle journée d'amitié, d'échange et de joie missionnaire. »

Marie Chapuis (Epron)

« Avec mes très grands regrets pour cette vieille Maison, qui m'a donné une éducation excellente. »

Joseph Cordier (Pontarlier)

« Mon salut cordial et fidèle à tous les amis. En union avec les participants à la messe de clôture et faisant mémoire de nos maîtres défunts - Lucien Ledeur, Sylvain Marguier, Pierre Corrotte - et des anciens condisciples déjà partis pour la maison du Père. »

René Garneret (Bouhans-lès-Montbozn)

« Le bulletin de Noël est superbe. Claude Coulot, que j'ai bien connu, se révèle un vrai « travailleur » en exé-

gèse : merci et félicitations. Pour ma part, je ne suis qu'un apprenti philosophe, qui n'ai produit qu'un modeste mémoire de Master sur « L'éthique du jeune John Rawls » - philosophe américain (1921-2002), qui a passé 60 années de sa vie à travailler sur l'éthique et la justice. Si J. Rawls intéresse l'un de nos amis, je peux lui envoyer le mémoire complet ou un « digest ». Pour l'instant et jusqu'en octobre 2016, je rame sur un projet de thèse : « Une justification critique de l'éthico-politique »

Christian Rampht (Rouffiac-Tolosan)

« Très touchée de l'hommage rendu à mon mari dans le n° 18 de la revue, je vous remercie très sincèrement. »

*Monique Lonchamp, veuve de René,
(Saint-Sauflieu)*

« Merci de nous tenir informés du suivi de l'édition de certaines œuvres du Père Sarrazin. Souscription envisagée ? »

Serge Tannières (Quincy-sous-Sénart)

Samedi 27 avril 2013



Denis Müller

Professeur d'éthique, Université de Genève

Quelle éthique pour temps de crise ?

« Faire preuve d'esprit prophétique et d'espérance »

« La crise : "Quelle crise ?",
interrogent les uns,
"Quelles crises ?",
interrogent les autres...

En 1984, dans ma bonne ville natale de Neuchâtel, à l'occasion de la collation d'un doctorat, un grand inspireur protestant, bien connu en France, le philosophe Paul Ricœur avait fait un exposé magistral qu'il avait intitulé : « La crise : un phénomène spécifiquement moderne ? », où il se demandait si l'on pouvait encore parler de crise aujourd'hui.

Et il terminait sa conférence par une remarque, qui à trente ans de distance, revêt une tonalité prophétique : « Les chrétiens de toutes confessions, s'ils ont tendance à devenir toujours plus minoritaires dans la société civile, sont néanmoins toujours appelés à faire preuve d'esprit prophétique et d'espérance. Moins ils sont nombreux, plus ils sont responsables de la qualité de leur présence et de leur témoignage ».



« Cette conférence de Paul Ricœur, publiée sous forme d'article¹ et qui a servi de leitmotiv à notre colloque de Genève, me servira pareillement de fil rouge aujourd'hui :

- nous nous pencherons d'abord sur la définition, la compréhension de la notion de crise ;
- pour examiner ensuite le type de riposte, de réponse, de posture, d'attitude « critique » à adopter face à la crise, face aux différentes dimensions de la crise.

Avant même en effet de tenter de dire ce qu'il faut faire face à la crise - c'est le point que soulignait le plus fortement Paul Ricœur -, il convient de comprendre, de délimiter ce qu'on entend par « crise », ce que « crise » signifie.

¹ Paul Ricœur (1913-2005), « La crise : un phénomène spécifiquement moderne ? », Revue de théologie et de philosophie 120, (1988).

LA CRISE ET LES CRISES ESSAI DE DÉLIMITATION DU SENS

Peu de personnes oseraient nier qu'il existe, dans chacune de nos vies, dans celles de nos proches ou de nos voisins, des crises : existentielles, personnelles, psychiques, spirituelles, etc. L'expérience de la crise nous est familière, même si nous sommes parfois dans le déni et que nous avons peine à prendre de la distance devant la crise. Il faut être en effet dans une relation de grande confiance et d'équilibre retrouvé pour confier à l'autre que l'on a traversé une crise redoutable, qui nous a touché personnellement, ou qui a touché notre famille ou notre couple.

Tel est le premier élément fondamental – « anthropologique », au sens le plus

profond du terme – de compréhension de la crise : elle fait partie de notre vie.

Et d'une certaine manière, c'est face à la crise, quand elle advient, que nous devons nous situer. Être un « être vivant », c'est affronter la crise – la vie, la mort, la maladie, le chômage, la séparation, la difficulté, l'échec professionnel ou personnel, la déchéance... La vie elle-même – la vie que nous vivons, celle qui nous est donnée, la vie comme don de Dieu – est une « crise ».



Nicolas Gerhaert de Leide
XVI^e s.. Sarrebourg, Grès

Et le christianisme est bien équipé, de par ses origines juives et de par son acte de foi fondamental, pour comprendre la crise : il suffit de mentionner les deux figures qui parlent d'elles-mêmes : la figure de Job dans l'Ancien Testament, et celle de Jésus de Nazareth sur la croix, qui sont l'illustration même que la foi chrétienne n'est pas à l'abri de la crise. En Jésus de Nazareth sur la croix, Dieu lui-même, à travers son Fils, va vivre la crise au plus profond de son être.

La crise est consubstantielle à notre vie. Et j'ajouterai qu'elle est inhérente au christianisme lui-même. C'est pourquoi, il faut rester prudent et se garder, au titre de pasteur ou d'enseignant-chercheur, de donner des réponses péremptoires – quand bien même on aurait, durant quarante ans, étudié la théologie et, durant vingt-cinq ans, la théologie morale et l'éthique philosophique...

Il y a toutefois des ripostes qui nous appartiennent en propre et dont nous avons la responsabilité, en tant qu'individus, en tant que personnes et en tant que citoyens et membres d'une communauté religieuse ou d'une Église.

Mais ces ripostes ne sont pas automatiques et « commandables » à merci.

La crise **Une notion, une réalité controversée**

La plupart des philosophes, des éthiciens, des anthropologues, des psychologues et des économistes ont analysé la globalité de sens de la notion de crise, si on la considère dans toutes ses dimensions.

Quand il est question de crise, nous pensons le plus souvent à la crise financière et économique, qui nous touche de plus près, de manière socialement plus immédiate et plus médiatiquement compréhensible. N'étant pas cependant spécialiste de politique économique et financière, je ne traiterai pas centralement de cet aspect, mais je n'oublie pas une seconde ces réalités-là, auxquelles, en fils d'ouvrier que je suis, je suis naturellement très sensible.

L'origine médicale de la notion de crise

De nombreux auteurs nous rappellent que, dans l'histoire de la pensée occidentale et avant même le christianisme, la notion de crise a une origine médicale.

Le *Corpus hippocraticum*, les écrits d'Hippocrate et de l'« école » de ce grand médecin grec, co-inventeur de l'éthique avec Platon et Aristote ses contemporains, mentionne très clairement cette notion de crise².

Que le lieu d'insertion et d'ancrage de la crise soit le

domaine psychosomatique du corps et de l'esprit – la crise qui affecte donc notre unité personnelle, et jusqu'à notre « être au monde » et notre relation aux autres – est donc une première indication sémantique intéressante et importante, que signalent les éthiciens, les théologiens, les philosophes, les psychologues et les médecins. Cette première appréhension de la crise

nous garde de focaliser tout de suite sur ses aspects économiques et financiers.

La crise a donc indéniablement une dimension personnelle, qui a plus de peine à se faire entendre médiatiquement et publiquement parce qu'elle est plus intime, marquée par le secret médical et la discrétion : il est plus facile en effet de parler de la crise du travail ou de la société en général que de nos crises personnelles.

Mais parce que l'être humain - l'homme et la femme –, du point de vue anthropologique et philosophique, est un être affronté tous les jours, dès sa naissance, à la crise, nous avons l'expérience de celle-ci, et donc aussi des ressources pour l'affronter. Nous ne sommes pas complètement démunis ; la crise n'est pas que totale, absolue, elle est aussi partielle, qui nous met à l'épreuve et nous donne des chances de « résilience », de résistance, de résurrection spirituelle, pour affronter la menace de crises plus graves ou de rechutes qui pourraient survenir demain, car la crise est en permanence à l'horizon de nos craintes.

A l'inverse, il y a toujours, comme le soulignait Paul Ricœur dans sa conférence de 1984, une tendance à considérer la crise uniquement comme un phénomène global, mondial – ainsi que les médias nous le répètent tous les jours. Et nous assistons alors à une inflation du terme de crise, à une sorte d'emphase, qui conduit à une double

exagération, laquelle rend le concept de crise plus incompréhensible.

Car, ou bien la crise est

mondialisée, touchant tous les continents et nous affectant tous, au point que nous nous sentons littéralement impuissants, comme face à un tsunami ; ou bien la crise est banalisée, rendue illisible ou incertaine – on ne sait plus ni où elle sévit ni comment – et elle devient même difficile à cerner, tant elle semble dépassée, face à une catastrophe écologique globale annoncée, qui tend à en réduire la réalité.

Et – considération méthodologique importante – le concept de crise se trouve ainsi récusé, le début et la fin de la crise n'étant plus discernables et demeurant, à l'exemple du cancer, dans

² Des pages de ce *Corpus* y traitent également d'une maladie dont on ne connaît toujours pas l'étiologie, les causes médicales : l'épilepsie - comme l'autisme, une maladie à la gravité variable, et dont l'explication génétique et étiologique complexe est encore incertaine.

un interstice entre guérison et rémission ou récédive. Le problème de la crise est ainsi celui d'un arrêt sur image : quand cela commence-t-il, quand cela finit-il et comment en sort-on ? Et l'on retrouve ici la nécessaire prise en considération de la diversité des approches : politique, économique, financière, écologique, psychologique, etc.

Concluons cette première exploration du concept de crise par le constat qu'il est difficile de dire ce qu'est une crise et ce qu'en sont le début et la fin. Et je ne suis pas venu, comme on l'a dit en effet, apporter des réponses clé en main à ces questions.

CRISE : LE MOMENT DU JUGEMENT ET DU DISCERNEMENT

Le terme de « crise » ne renvoie pas seulement au domaine médical du corps et de l'esprit tel qu'on le rencontre chez Hippocrate. C'est également un terme « technique » de la philosophie classique, tel qu'on le rencontre chez Platon et Aristote, et déjà chez les Présocratiques.

L'étymologie du terme (du grec « *krinein* », juger, et « *krisis* » jugement) pose un lien entre « crise » et « jugement ». Cette première définition littérale de dictionnaire, on le voit aussitôt, est riche en couleurs et grosse d'une problématique complexe et contradictoire.

« *Krisis* » est en effet le moment propice (le « *kairos* », pourrait-on dire), où il y a lieu de faire entendre un jugement adéquat et de décider concrètement et de manière rationnelle (cf. *L'Éthique à Nicomaque* d'Aristote). Une opportunité positive, donc.

En même temps – et ceci jouera un rôle important chez les théologiens de tous les temps, d'Augustin aux Réformateurs et jusqu'à Karl Barth – la notion de « crise » va signifier le jugement que Dieu porte sur les hommes (cf. les Évangiles et les deux premiers chapitres de la Lettre de Paul aux Romains, où le terme de « *krisis* » est lié au jugement de Dieu « dans sa grande colère » et non pas « dans sa grande bonté » seulement.)

Il y a là tout un passé, lourd d'associations d'idées entre « crise » et jugement de Dieu sur l'homme pécheur et sur l'homme subissant ce que Paul appelle l'impiété (*asebeia*) et l'injustice

morale (*adikia*). L'homme est ainsi à la fois indigne, du point de vue religieux, et non-éthique.

Il y a donc une double polarité de la notion de crise :

- d'un côté, une décision difficile face à un dilemme éthique ou moral (tel celui du médecin accoucheur en situation de choisir entre la vie de la mère et la vie de l'enfant). Ce dilemme est le pain quotidien de la réflexion éthique de tous les professionnels, dans la médecine, dans la banque, dans la politique, etc. Et nous y sommes davantage confrontés dans notre vie de parents, notre vie de couple ou notre vie personnelle.

- de l'autre, « crise », comme jugement. Or, le « politiquement » ou « éthiquement correct » tendent aujourd'hui à faire admettre qu'il faut abolir la notion de « jugement », que l'on entend comme « jugement moral négatif » et dont la foi chrétienne peut encore venir alourdir le poids d'un second moralisme insupportable.

Ce sentiment de culpabilité, qui pèse sur la notion de jugement, conduit beaucoup de nos contemporains à considérer qu'il faut, en éthique, abandonner l'idée de jugement.

Mais il y a là amalgame de catégories – amalgame entre les notions de jugement moral et de jugement religieux (conçu comme une condamnation absolue qui ne donne aucune chance de rémission), et l'idée de discernement.

Dans le christianisme (catholicisme et protestantisme), on connaît bien cette notion fondamentale de discernement : « *krinein* », c'est « juger », dans le sens d'évaluer, de discerner ; en termes éthiques plus contemporains, c'est chercher et trouver des repères, des valeurs qui nous permettent de nous cramponner et de nous référer, de nous soutenir et de nous soulager, de voir venir et de garder ainsi l'espérance.

CRISE : UNE OBLIGATION DE CHERCHER ET DE TROUVER DES REPÈRES

Dans ce sens, la crise est donc aussi tout à la fois une obligation et une occasion de s'interroger sur les repères

dont nous disposons pour affronter les tempêtes et les tourments de demain.

Ce peut être la « Crise » (avec une majuscule), la Grande crise, comme « la crise de 29 » dont nous avons entendu parler, ou « la crise du pétrole de 73 », que nous avons connue, vous et moi...

On a comparé la crise financière de 2007 à la crise de 29... Mais, en contemporains de l'évènement, nous avons toujours beaucoup de peine à dire si la crise dans laquelle nous sommes pris peut nous concerner dans notre situation économique comme ont été concernées les victimes de la crise des *subprimes* de 2007...

Alors, tout à coup, la « crise de 29 » n'est plus un évènement mythique et mythologique, « la Grande crise », comme on dit « la Grande guerre ». Tout à coup, des crises et des guerres qui pouvaient nous apparaître comme minuscules ne



Anton Hanak
Der letzte Mensch
Oberes Belvedere Wien

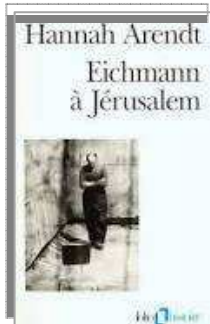
nous paraissent plus pensables dans les catégories dans lesquelles nous avons appris à les penser à l'école. Tout à coup, nous nous rendons compte que les gens de 29 ou ceux de 14-18, de 39-45 ou d'autres encore étaient des êtres de chair et de sang comme vous et moi, qui

avaient sans doute eu des perceptions psychologiques de fragilité et de difficulté. Nous sommes alors portés à nous retenir de les juger et à penser que nous aurions pu, nous aussi, être pris dans la même tourmente.

Je termine actuellement mon enseignement aux universités de Genève et de Lausanne avec, notamment, un séminaire sur l'éthique du grand théologien protestant luthérien Dietrich Bonhoeffer, assassiné par les nazis le 9 avril 1945 dans le camp de concentration de Flossenbürg.



Statue de Bonhoeffer à Hambourg



La sortie, en avril de cette année 2013, du film *Hannah Arendt* de Margarethe von Trotta, que j'ai recommandé à mes étudiants d'aller voir, m'a paru une occasion opportune d'illustrer la problématique de l'éthique face à la crise.

Le film en effet, évoque le procès d'Adolf Eichmann, comme l'a rapporté la grande philosophe juive³, qui s'était improvisée journaliste pour y assister, dans son livre *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal*, publié en 1963. Un livre qui fit couler beaucoup d'encre, notamment à cause de la formule oxymore, qualifiant le crime contre l'humanité d'Eichmann, d'expression de « la terrible et impensable banalité du mal » – une formule souvent tronquée et trop souvent interprétée à contre-sens par les commentateurs.

Ce que montre ce film est une bonne illustration de ce qu'est la crise lorsqu'elle est radicale et totale et qu'elle fait de l'être humain « médiocre » et quelconque⁴, qu'elle phagocyte, un

acteur tragique et non-éthique, aveugle sur la finalité de ses actes. A ce titre, le rapport du procès d'Eichmann fait par Hannah Arendt est un lieu magistral d'analyse de la crise. Avec Hannah Arendt, on apprend à penser la crise – à penser une situation de rupture et à chercher les moyens d'en sortir.

La catégorie du jugement

Un des dangers – et il ne faut pas non plus se tromper de cible ici – ce sont les risques d'individualisme, caractéristiques de notre société d'aujourd'hui.

Je suis souvent confronté moi-même à ces questions, dans mon enseignement, dans mes recherches et dans mes débats publics sur l'éthique et la morale. Et sans vouloir rouvrir ici le dossier qui a fait couler beaucoup d'encre en France et que nous avons suivi attentivement en Suisse et ailleurs, je dirai que tous les débats autour du « mariage pour tous » ou de l'homosexualité sont un bon exemple de ces risques d'individualisme, quelles que soient les positions des uns et des autres et loin de toute polémique.

La question est en réalité en discussion depuis trente ans. J'ai moi-même, en 1992, avec un théologien protestant homosexuel, publié un petit livre⁵, sans banaliser la chose et en respectant la différence de position qui pouvait être la nôtre. Nous y défendions d'ailleurs, déjà à cette époque, le « partenariat » entre personnes de même sexe, et non pas le « mariage » - ce qui est mon point de vue sur le fond et celui de la loi suisse, position qui me paraît tout à fait légitime et acceptable.

Sur les questions de l'adoption ou de la procréation médicalement assistée, mes

amis catholiques (dont Xavier Lacroix,) et moi avons tenu de nombreux colloques. Lorsque je débats de ces questions avec des amis homosexuels, j'ai beaucoup de peine à faire comprendre – ce qui paraît être à beaucoup d'entre nous une lapalissade – qu'être un enfant, c'est l'être de deux parents de sexe différent. Ce n'est pas l'homosexuel(le) qui adopte un enfant, c'est le couple qui l'adopte.

La difficulté cependant est ailleurs : elle est de faire comprendre que n'être pas en faveur du « mariage pour tous » ou de l'homoparentalité – comme c'est mon cas – n'est pas une attitude homophobe ; elle ne consiste pas en effet à porter un jugement négatif sur les homosexuel(le)s qui seraient considéré(e)s comme de mauvais parents. Il y a bien sûr des homosexuel(le)s qui sont déjà parents, soit parce qu'ils ou elles ont été marié(e)s avec un(e) hétérosexuel(le), soit parce qu'ils ou elles ont « hérité » d'enfants d'un autre conjoint.

Rejeter les amalgames

Le jugement moral d'homophobie consiste à dire que *parce qu'ils ou elles sont homosexuel(le)s, ils ou elles sont forcément de mauvais parents, potentiellement pédophiles* – ce qui est un soupçon fortement présent dans la société, qui peut facilement remonter à la surface, comme on l'a vu récemment.

Nous avons connu de tels amalgames dans les années de la crise du sida (cf. les trois « H »⁶). Il n'y a rien de pire, en éthique et d'un point de vue intellectuel et moral, que l'amalgame.

Dans la discussion sur la parentalité, on ne pose pas que les parents sont tous bons et on ne nie pas non plus que des



homosexuelle(le)s peuvent s'occuper d'un enfant aussi bien, voire mieux parfois, que des hétérosexuel(le)s. Nous savons que le métier de parents n'est pas un métier facile. Je n'ai personnellement aucun doute "a priori" sur la capacité affective et éducative des homosexuel(le)s.

³ Hannah ARENDT : 1906-1975

⁴ Pour Hannah Arendt, Eichmann était une petite personne humaine quelconque, ni exceptionnelle ni « monstrueuse » - capable de déclarer avoir toujours été disciple de Kant, et de répondre au procureur qui lui demandait quel avait été son but dans ses basses œuvres à Auschwitz : « Mon but principal était que les trains arrivent à l'heure à Auschwitz ».

⁵ *L'homosexualité. Un dialogue théologique, avec Christian Demur*, Genève, 1992, Labor et Fides (Entrée libre).

⁶ Les homosexuels, les héroïnomanes et les Haïtiens.

Le besoin de repères éthiques

Mais ce n'est pas pour autant que les enfants n'ont pas besoin, dans leur éducation, de l'image paternelle et maternelle fondamentale. Un père ou une mère absent(e) – décédé(e), séparé(e) ou déchu(e) – ne disparaît pas : sa présence juridique, anthropologique, psychologique, psychanalytique demeure.

La crise du mariage que nous avons affrontée n'avait pas attendu le "coming out" de l'union sexuelle au XX^e siècle pour se manifester ; on ne peut pas dire cependant que nous soyons sortis de la crise du mariage ou que le mariage ait disparu. J'ai même tendance à penser que par une certaine « ruse de la raison », comme aurait dit un vieux philosophe allemand⁷, un des points forts du débat sur « le mariage pour tous »⁸ est la revalorisation de la notion de mariage – un résultat positif pour la société.

Telles sont les réflexions qui visaient à exemplifier les risques de l'individualisme, qui conduit en l'occurrence à penser que l'on n'est l'enfant que de sa mère ou de son père, indépendamment de l'autre conjoint, ou que l'important c'est d'aimer, que les individus s'aiment, et que peu importent les structures et les institutions... La crise du mariage est due, à vrai dire, à une certaine victoire de l'individualisme.

Il n'y a pas lieu cependant d'être nostalgique de je ne sais quel « bon vieux temps ». Il convient au contraire de penser les réalités concrètes d'aujourd'hui, de reconnaître qu'il y a une crise – et donc situation de jugement et d'évaluation – et de se demander quels sont les critères, les repères, qui nous permettent de tenir le cap...

⁷ Hegel : « L'intérêt particulier de la passion est donc inséparable de l'affirmation active de l'universel... Ce n'est pas l'idée qui s'expose au conflit, au combat et au danger ; elle se tient en arrière hors de toute attaque et de tout dommage et envoie au combat la passion pour s'y consumer. On peut appeler *ruse de la raison* le fait qu'elle laisse agir à sa place les passions, en sorte que c'est seulement le moyen par lequel elle parvient à l'existence qui éprouve des pertes et subit des dommages. »

⁸ Le débat sur le « mariage pour tous » s'explique également par l'inadaptation du pacs à son objet, lequel était de permettre aux gays et aux lesbiennes de bénéficier d'une justice sociale, d'une reconnaissance publique tout à fait légitime, quel que soit par ailleurs le point de vue que l'on puisse avoir sur le sujet.

Car qui dit ici repères, dit, avec Jacques Lacan et les analystes, relation au père et à la mère, les figures parentales fondamentales. La « parentalité », selon le mot à la mode, ne doit pas dissoudre ces figures fondamentales de la parenté ou, comme les appelle Claude Lévi-Strauss, les « structures fondamentales

Chercher et trouver des repères, qui nous permettent de nous cramponner, de nous référer et de garder ainsi l'espérance

de la parenté ». Nous avons donc besoin de repères éthiques.

Je précise cependant que ma critique de l'individualisme n'est pas une critique de l'individu. Le protestantisme, plus que le catholicisme peut-être, a toujours



Egon SCHIELE Herbstbaum in bewegter Luft 1912 Leopold Museum Wien

souligné les vertus de l'individualité ou de l'individu⁹. La liberté de conscience est un bien commun de tous les chrétiens, défendue de part et d'autre, une valeur fondamentale de la foi chrétienne et du christianisme.

Critiquer l'individualisme, c'est critiquer les dérives de l'individualisme narcissique ou fermé sur lui-même, mais ce n'est pas nier la valeur des individus que nous sommes, qui ont le droit de se défendre, de s'exprimer et, à certains moments, de s'opposer

Il n'y aurait d'ailleurs pas de résilience si l'individu n'avait pas la force de dire ce

⁹ Karol Wojtyła, qui fut professeur de théologie morale et d'éthique sociale à la Faculté de théologie de Lublin, a beaucoup défendu – et pas seulement en Pologne – la liberté de conscience individuelle.

qu'il est, ce qu'il pense, de dire non à la foule, non à l'autre et de s'affirmer ainsi dans sa liberté personnelle indestructible.

Et le besoin de repères éthiques n'est pas seulement le besoin de repères collectifs ou communautaires mais aussi le besoin de biens fondamentaux – les valeurs fondamentales, philosophiquement parlant, que le christianisme ratifie et approfondit, étant la liberté, la justice et la solidarité (cf. les travaux philosophiques de Paul Ricœur).

L'éthique naît avec la liberté. Dans un article intitulé « Avant la loi morale, l'éthique » et paru en 1985 dans l'*Encyclopedia universalis*, Paul Ricœur écrivait cette phrase magistrale : « L'éthique commence là où ma liberté s'affirme. »

Mais la morale commence là où ma liberté pourrait tuer la liberté d'autrui. C'est là qu'apparaît l'interdit, ce que Paul Ricœur appelle « le tournant de l'interdiction morale ». Nous sommes tous des libertés en acte, des libertés actives ; nous voulons que la liberté des individus que nous sommes soit reconnue, respectée, validée ; et, en même temps, cette liberté n'existe, n'a de valeur que parce que, en face de moi – dans ma vie, dans mon couple, avec mes enfants, dans la société, dans mon travail –, il y a une autre liberté qui a tout autant le droit d'exister que la mienne (cf. la définition d'Emmanuel Kant : « Ma liberté s'arrête, là où commence celle d'autrui. »).

L'éthique est donc un dialogue entre deux libertés, au minimum. Mais quand ces deux libertés s'appellent Cain et Abel, quand elles deviennent figures du meurtre, de la possibilité d'éliminer l'autre, d'éliminer mon frère, alors la liberté devient l'ennemie. Et là, il faut que s'interpose la morale, le commandement biblique mais aussi la loi naturelle : « Tu ne tueras pas ». (cf. Levinas : « Quand je vois le visage d'autrui, j'entends le commandement : « Tu ne tueras pas. » ») – une limite à la violence, individuelle, sociale, politique – le respect dû à l'adversaire.



Cain G. Dupré 1846 L'Hermitage

QUELLES VALEURS ?

Avec d'autres théologiens chrétiens (mais pas avec tous), je défends l'idée que la foi chrétienne est sans aucun doute une boussole qui approfondit les valeurs, mais qu'il n'y a pas de valeurs spécifiquement chrétiennes : ni la liberté, ni la justice ni la solidarité, ni même l'amour. Les institutions – l'Église, l'École, la Famille ne sont d'ailleurs pas non plus des « valeurs », comme on le dit parfois de manière précipitée, mais des lieux de valorisation ou de dévalorisation – de manque de respect de l'autre... S'agissant de l'École et de la Famille, nous ne le savons que trop bien, nous avons pu en souffrir ou en voir les dégâts. Ce sont donc des lieux de vigilance, des lieux « critiques » par définition, ces lieux où la « crise » menace en permanence. Mais des lieux où le jugement, l'évaluation, le recul se vivent; car le « *krinein* », c'est le jugement intellectuel et le jugement moral, qui n'est pas un jugement négatif et culpabilisant mais un jugement par lequel j'essaie de garder raison, de garder distance, de comprendre l'autre et d'entrer dans une réflexion critique responsable.

Les valeurs et la boussole

La foi chrétienne éclaire, colore, donne de la consistance – et il faut le dire aujourd'hui, dans une époque où nous sommes tous devenus, y compris les catholiques français, minoritaires dans la société civile (cf. le livre de Mgr Dagens, les propos de Marcel Gauchet ou ceux d'un journaliste de *La Vie*, rappelant à un homme politique, dans un débat, qu'il y avait en France « quatre millions de minoritaires catholiques »)¹⁰.

Dans cette situation de minorité religieuse, dans laquelle se trouvent aujourd'hui tous les chrétiens, quelle que soit la sociologie de leurs pays respectifs, la foi chrétienne est une boussole qui permet d'approfondir le sens des valeurs fondamentales, des « valeurs de la République », dirait-on en France. Ce qui ne veut pas dire avaliser aveuglément celles-ci et en avaliser toute forme d'interprétation.

Le débat sur « le mariage pour tous » a montré qu'on pouvait avoir les mêmes

valeurs mais ne pas les interpréter de la même manière. Et je maintiens que, sur ce débat, les meilleurs partisans des deux camps ont défendu les mêmes valeurs. Mais, comme toujours en éthique, ce n'est pas parce que l'on défend les mêmes valeurs que l'on en tire les mêmes conséquences, car on n'habite pas et on n'habille pas ces valeurs de la même manière, on ne leur donne pas la même consistance : qu'est-ce que le mariage; qu'est-ce que l'homme; qu'est-ce que la femme; qu'est-ce que l'enfant ?....

La contribution de la foi chrétienne

Le christianisme peut donc apporter une contribution – y compris aux côtés d'hommes politiques qui ne sont pas du même bord¹¹ - aux valeurs suivantes :

- *La « laïcité ouverte »* : cette interprétation française de la laïcité, qui reconnaît à toutes les religions un droit de cité dans l'espace public laïc. Les religions ne sont pas à cacher ; la laïcité ne demande pas que l'on cache son drapeau. On pourrait souhaiter qu'à l'École aussi, catholiques, protestants, musulmans, juifs, etc. puissent exister dignement.
- *L'égalité de tous, le respect dû à chaque personne humaine*. On en a vu l'importance dans le débat « pour ou contre le mariage pour tous ».
- *L'amour plus fort que la mort* – les valeurs transcendantes, les valeurs sur-

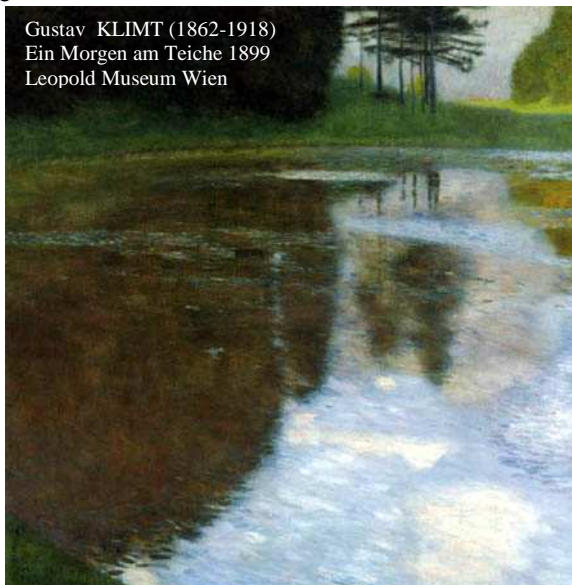
naturelles, les valeurs métaphysiques fondamentales – l'amour étant le plus profond de l'éthique chrétienne ; la conception chrétienne de l'amour étant plus profonde que celle des non-religieux.

• *L'espérance en actes* : face à la crise, aux différentes crises qui peuvent atteindre notre existence personnelle ou nos existences sociales, politiques, économiques, financières, l'espérance en actes est toujours une possibilité de la foi chrétienne, y compris dans les situations qui nous paraissent sans avenir... Quand tout s'effondre (je pense aux fermetures d'entreprises, au chômage...), quand on a le sentiment qu'un pan entier de la vie s'écroule, qu'un horizon se ferme, qu'une page se tourne, nous devons garder l'espoir, politiquement et chrétiennement, poser des signes d'espérance, chercher des solutions de renouvellement, quelle que soit la difficulté. Les chrétiens se doivent d'apporter leur contribution, non seulement en paroles mais en actes et en solidarité critique, à la société civile, aux syndicats, aux responsables d'entreprises, etc.

C'est donc pour une éthique ouverte et démocratique, inspirée par la foi chrétienne, que nous pouvons essayer aujourd'hui de faire face à la crise et aux crises qui nous affectent.



Gustav KLIMT (1862-1918)
Ein Morgen am Teiche 1899
Leopold Museum Wien



« La mort de la chrétienté en tant que phénomène socio-culturel dominant peut être l'occasion, pour une communauté de foi numériquement minoritaire, de regagner en densité ce qu'elle aurait perdu en extension. Il dépend des membres de cette communauté qu'il en soit ainsi. »

Paul RICŒUR (« La crise : un phénomène spécifiquement

Dans ce numéro de la **Revue** d'éthique et de théologie morale, ont été réunis les actes du Colloque de l'ATEM tenu par l'association à Genève du 28 au 31 août 2012.

Faire face
à la crise

SOUS LA DIRECTION
DE DENIS MELLER ET GISELE WATTELLOT



Revue d'éthique
et de théologie morale

¹⁰ Mgr Claude Dagens, *Catholiques en France, réveillons-nous !* et Marcel Gauchet, entretien *La Vie* du 22 09 2012.

¹¹ Cf. N. Sarkozy, *La République, les religions, l'espérance*, entretiens avec Thibaud Collin et Philippe Verdin, Ed. du Cerf, 2004. Voir à ce propos mes analyses : *La gauche, la droite et l'éthique*, Paris, Cerf, 2012.

Rentrée 2013 - 2014

L'Escale nouvelle est arrivée !



Après un été riche en rencontres et en expériences (camp d'été, JMJ à Rio, JMJ à Bosserville, jobs d'été, vacances en famille ou entre copains), la rentrée de l'Escale s'est faite dans la joie des retrouvailles, ce 10 septembre 2013. La nouvelle communauté de l'Escale accueillait une centaine de jeunes pour la première messe de l'année. Occasion de partager « comment Dieu a été présent lors de nos vacances ».

Les jeunes résidents

Sophie (Dasle), 21 ans, étudiante en 3^{ème} année de Médecine.

Amélie (Dole), 21 ans, étudiante en psychologie et Lettres modernes.

Émilien (Levier), 19 ans, étudiant en 1^{ère} année de Psychologie.

Marie (Besançon), 28 ans, éducatrice spécialisée.

Catherine (Villers-le-lac), 21 ans, étudiante en 1^{ère} année IRTS (Institut régional de travail social), éducatrice spécialisée.

Ny Antsa (Madagascar), 19 ans, étudiante en 1^{ère} année de Sciences.

Louise (Mures), 19 ans, étudiante en 1^{ère} année d'Études de sage-femme.

Claire-Marie (Sainte-Suzanne), 20 ans, étudiante en 2^{ème} année de Lettres.

Également résidant à l'Escale

P. Sébastien Girard, aumônier CHRU et au service des U.P. de Baume-les-Dames, Clerval et Rougemont.

P. Jean-François Francisco, Curé du Russey et responsable diocésain de la pastorale des jeunes.



Les nouvelles équipes

... et la Home'Team

Aline, responsable adjointe.

Laurence, secrétaire et comptable.

André, bricoleur bénévole.

Michelle, chargée de l'entretien de la maison.

Jean-Jacques, également chargé de l'entretien.



La Com'Team

Sœur Solange

Alexandre, jeune diacre ordonné (Belfort-Montbéliard), séminariste en formation de alternée : paroisse de son diocèse et Escale.

Marie et Guillaume (Besançon) ingénieurs (recyclage et de l'énergie).

Pauline et Philippe couple « Accueil »

ON EN PARLE

Une chapelle épurée, à deux pas de la Porte Noire. Des chants de Taizé s'élèvent dans la nuit. Comme chaque mardi soir, une trentaine de jeunes assistent à la messe de l'Escale Jeunes, lieu communautaire fondé il y a dix ans au cœur de la capitale franc-comtoise...

« Dans une société individualiste, nous voulons montrer la possibilité d'une fraternité. C'est un peu la maison familiale des jeunes chrétiens » (P. Christophe Bazin).
Lu dans La Croix 15 11 2013



La Pasto'Team

Père Christophe Bazin responsable Escale

Guillaume, jeune militaire à Besançon.

Émilien étudiant et résident (cf. ci-dessus)

Sophie, étudiante et résidente (cf. ci-dessus)

Claire et Stéphane couple (Besançon St-Claude), 2 enfants, lui, ingénieur et elle, mère au foyer ; dans la pasto'team depuis septembre 2012 (engagement renouvelé 2013-2014).

Christophe BAZIN
Responsable
de l'Escale
Jeunes



Réflexions sur l'avenir de la maison vers quelles évolutions ?

« **N**ombreux sont ceux qui, au fil des années, se sont appliqués à faire vivre et rayonner « La Maîtrise »... La nouvelle génération la nomme « Escale Jeunes » - lieu de pause pour les jeunes qui vivent à Besançon.

Vivre fraternellement, dans cette « Maison » avec nos états de vie variés et permettre à d'autres jeunes d'y trouver un puits où étancher leur soif de rencontres et de vie spirituelle : telle est la mission qui lui a été confiée.

Depuis maintenant près de 8 mois, une large réflexion est en cours pour avancer vers un avenir à « la Maîtrise »....

Ainsi, en février dernier, Mgr André Lacrampe lançait une invitation :

Une réflexion ouverte

« Depuis quelque temps déjà une réflexion a été initiée entre le diocèse (Conseil diocésain des Affaires économiques, Conseil épiscopal) et les responsables de l'Escale Jeunes à propos de son avenir. En effet, la question des locaux, de leur état, des éventuels travaux lourds à y effectuer, amène à relire le projet pastoral et peut-être à le faire évoluer pour les années qui viennent.

C'est ainsi que j'ai souhaité, avec le Conseil épiscopal, élargir cette réflexion à différents acteurs, tant diocésains que bisontins.

Je vous invite donc à nous retrouver le jeudi 7 mars, dans les locaux de l'Escale Jeunes,

pour nous informer mutuellement, débattre et réfléchir pour permettre une prise de décision... »

Rien n'est encore, à ce jour, décidé...

Si un projet de rénovation se réalisait, il concernerait essentiellement les deux étages supérieurs. Depuis des dizaines d'années, en effet, ces espaces – près de 800 m² - n'ont pas été rénovés. Face à des conditions de vie "limitées" (bruits, vétusté), il est devenu urgent de repenser la vie des communautés dans ces deux étages.

Pour un projet d'avenir élargi

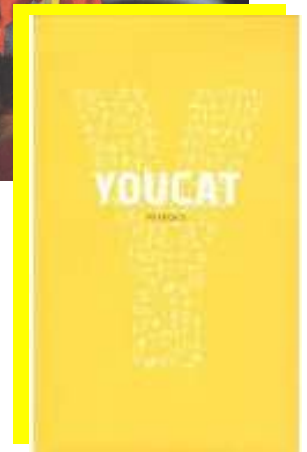
La construction de nouveaux espaces de vie pourrait permettre d'accueillir de nouvelles communautés : jeunes prêtres, séminaristes, religieux et religieuses en stage linguistique au CLA ; laïcs en responsabilité aux aumôneries lycéenne et étudiante ou en pastorale des jeunes ; jeunes professionnels ; un jeune en service civique ; un séminariste en insertion pastorale... Les intuitions et les besoins sont nombreux.

Élargissement donc et approfondissement du projet ...

Mais les conditions d'animation de la Maison nous conduisent par ailleurs à y intensifier le bénévolat. Aussi sommes-nous preneurs de toute personne disposée à donner un coup de main ponctuel ou régulier.

Anciens de cette Maison, vous le voyez, les années passent mais la Maison reste vivante. Merci de votre apport à la réflexion et de votre soutien financier. Bien fraternellement. »

P. Christophe BAZIN



YOUTH CATECHISM OF THE CATHOLIC CHURCH

700 000 exemplaires, en 13 langues, en ont été distribués aux JMJ de Madrid (2011). Un petit ouvrage, au format de poche, dont l'initiative a été prise par Jean-Paul II, dans les années 80, dont l'élaboration, par les évêques du monde, fut coordonnée par le cardinal Josef Ratzinger et dont le cardinal-archevêque de Vienne, Christoph Schönborn a dirigé la réalisation et la parution en 2011.

« Un livre, écrivait Benoît XVI dans la préface, [qui] allait porter le titre un peu vieillot de *Catéchisme de l'Église catholique*, mais [qui] devait être attractif et novateur. Il devait montrer en quoi l'Église catholique croit aujourd'hui et en quoi la foi n'est pas en contradiction avec la raison. »

Créé à partir d'un « autre livre » - le CEC -, il comporte 527 questions/réponses, réparties en quatre grandes parties, elles-mêmes divisées en chapitres, dont le nombre varie selon les contenus :

- Ce que nous croyons
- La célébration des mystères chrétiens (liturgie et sacrements)
- La vie dans le Christ (l'agir chrétien)
- La prière

Un compendium complété d'un index, d'un glossaire et aux marges pourvues d'abondantes citations et annotations.



Quand l'Église s'adresse aux jeunes...



... et que les jeunes s'interrogent

« Approfondis ton Youcat »

« Le Youcat, c'est bien mais il faut le travailler en groupe pour lui apporter d'indispensables compléments sans lesquels il pourrait être mal compris. En particulier la troisième partie, qui porte sur « l'agir chrétien. »

C'est sur cette conviction que le Service de la Pastorale des jeunes et le Service de Formation du diocèse de Besançon a proposé aux 16-30 ans, d'octobre 2012 à février 2013, trois soirées autour de la troisième partie du « petit ouvrage »,
La vie dans le Christ.

Autour de trois thèmes : « Aime et fais ce que tu veux », « L'amour sous toutes ses formes » et « L'amour au service de la vie ». Trois soirées animées par trois intervenants : les Pères Gilles Brocard, Jean-François Francisco et Germain Tambikissa.

La première des rencontres avait pour objectif l'apprentissage d'une méthode de discernement pour une prise de décision éthique (les fondements de la morale chrétienne). La seconde traitait de la question concrète de l'homosexualité. Et la troisième portait sur quelques cas concrets, touchant à l'avortement et à l'euthanasie.

C'est de la participation à cette troisième rencontre que témoigne ici l'un des jeunes

Parole de jeune

Soirée Youcat du 07 Février 2013 sur le thème du début et de la fin de vie

« C'était la première fois que j'assistais à un « cours » sur le Youcat. Je l'ai personnellement reçu aux JMJ de Madrid en 2011 et il m'arrive régulièrement de le feuilleter sans pour autant m'arrêter sur des passages précis ; je l'ouvre simplement à une page, au hasard, et je lis...

Le père Gilles Brocard et le père Germain ont donc fait un exposé sur le Youcat, abordant plus particulièrement les questions du début et de la fin de la vie - plus précisément l'avortement et l'euthanasie.

Germain nous a fait part d'une expérience personnelle d'un proche, à qui, à 40 ans, on a découvert un cancer, et qui, après une longue lutte contre la maladie, a finalement choisi lui-même les textes bibliques de ses funérailles.

Gilles quant à lui, nous a raconté l'histoire d'un jeune couple qui a découvert que le bébé qu'ils attendaient pourrait être trisomique. La question de l'avortement s'est alors posée. Mais, finalement, le bébé n'était pas trisomique, et ils ont gardé l'enfant, qui a été baptisé à l'automne dernier.

Après la présentation de ces deux cas concrets, la soirée s'est poursuivie en petits groupes, invités à réfléchir sur d'autres cas concrets qui pouvaient ou avaient pu se présenter à nous.

Le premier cas évoqué fut celui de la fin de vie de ma grand-mère de 85 ans qui, atteinte depuis deux ans d'un cancer, avait peur de mourir. La famille débattait de la conduite à tenir...

Le deuxième cas fut celui d'une de nos amies, tombée enceinte, et dont le copain (et notre ami) a pris la fuite en apprenant la nouvelle.

Or c'était lui qui assurait la subsistance du ménage avec ses revenus.

C'est ce deuxième cas que j'ai décidé d'étudier avec Gilles. Nous nous sommes donc retrouvés à huit pour débattre de la question. Nous sommes tout d'abord revenus sur les données du problème, tant au plan sociologique, qu'au plan politique, psychologique ou



humain. Ensuite nous avons examiné les enjeux : sociaux, familiaux, ecclésiaux, sous l'angle personnel et sous celui de la foi. Nous nous sommes ensuite interrogés sur les solutions à apporter : garde de l'enfant, avortement, accouchement sous X, essai de renouer avec le copain qui avait fui... et nous avons essayé d'analyser chacune de ces solutions en prenant en compte l'environnement de la personne.

La réponse n'est pas facile et dépend de la nature de la relation que la personne a avec sa famille, avec Dieu, etc. La Bible et l'Église sont assez claires à ce sujet. Mais chaque cas reste unique... Je peux dire cependant, pour ma part, que si j'avais mis enceinte ma copine, je ne serais pas parti - ou du moins, j'espère que j'aurais eu le courage de ne pas partir et de rester avec la mère et l'enfant. »

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

**Il est le Chemin, la Vérité, la Vie
Jésus, le Christ**

Catéchisme pour tous les âges

Mgr Roland MINNERATH
archevêque de Dijon
Le Sénévé Paris 2012

Un catéchisme original (462 p), deux entrées : par âge et par étapes de la croissance chrétienne : enfants (7 à 13 ans, pages bleues), adolescents (14 à 18 ans - pages vertes), adultes (après 18 ans - pages rouges) et pour tous, pages marron. Trois parties : Annonce, Initiation, Approfondissement de la foi.



Au fil de l'année
2013...

HSA : un chantier en sûr et solide développement

En décembre 2012 (notre numéro de Noël), nous avons quitté le chantier HSA sur le succès du forage du point d'eau, l'achèvement du gros œuvre du château d'eau et le lancement de la construction des cinq pavillons d'hospitalisation. Comme déjà au cours des deux années précédentes, l'année 2013 aura vu des avancées significatives du chantier

Le Père
Jean-Yves Lhomme
décrit, explique
et raconte



Mi-mars 2013

Le gros œuvre du château d'eau est terminé... Les citernes sont en place et l'échelle scellée et soudée.

Le château d'eau héberge deux citernes de 10 000 litres chacune et pesant 325 kg. La première a été subventionnée en 2008 par un club Rotary de Sarrebruck (Allemagne). La seconde l'a été par le club Rotary Lafayette de Metz, en 2012. Deux dates pour deux citernes, car au moment de résoudre la question de l'eau avec nos amis de l'Association pour le développement rural dans l'autonomie et le respect (ADRAR), en 2012, il s'avérait qu'une seule citerne de 10 000 litres

L'eau : un chantier névralgique

■ Le château d'eau

pourrait être insuffisante. Ces deux citernes accueilleront l'eau qui sera pompée depuis le forage au pied de la colline et permettront d'avoir une eau potable « au robinet », ce qui est exceptionnel pour Madagascar.

particulièrement délicates, lorsque la citerne arrive au bord de la plate-forme et qu'il faut la repousser pour la décoincer de l'échafaudage.

Il fallait aussi une échelle métallique pour accéder aux différents étages du château d'eau. Cette échelle de sécurité (haute de 10 mètres) a été faite sur place à Mananjary par un artisan chinois de la ville avec qui je travaille beaucoup, sur les indications de nos amis architectes, Evelyne et Jacques Péré, pour qu'elle soit réalisée dans les normes de sécurité françaises.

Pour l'histoire d'HSA, c'est le même artisan de grande compétence qui a réalisé, toujours sur une idée d'Evelyne et Jacques, avec un prototype en silicone qu'ils ont apporté, le moule du claustra "spécial HSA" que l'on va retrouver un peu partout sur le site.



Un fort moment que la montée des deux citernes dans le château d'eau ! Avec un palan, pour réduire les efforts,

nous ne pouvions monter la citerne que d'une hauteur de trois mètres, la bloquer ensuite avec des cordes, remettre le palan à zéro et répéter la manœuvre plusieurs fois. Au cours de ces manœuvres, une sangle rouge permet de maintenir droite la citerne – des manœuvres sécurisées bien sûr, mais



L'échelle (qui fait 10 m) n'est pas si légère qu'il n'y paraît. Elle est faite avec les chutes de fers ronds de 20 mm (restes du ferrailage) et des fers plats de qualité.

Cela aurait été dommage de la couper en deux pour la transporter sur le camion HSA. Qu'à cela ne tienne, un commerçant nous a prêté le sien.



Il n'a pas été difficile de la placer et de la

monter droite avec des cordes. Les pattes de scellement avaient été ajustées et



scellées lors du coulage du béton. Il ne restait plus qu'à la souder, à passer une couche d'antirouille et à la peindre...

Au moment de souder l'échelle sécurisée selon les normes, nous avons décidé de ma sécuriser de part et d'autres, malgré les chaînes de protection. Les chaînes ne sont pas en plastique : on les a tout simplement peintes après les avoir enduites d'une couche de Rustol (que nous avons également mélangé à la peinture).

Pourquoi toutes ces précautions ? Tout simplement parce que la mer, à vol d'oiseau, n'est pas très loin, et vu la hauteur de l'ouvrage, il est préférable de n'avoir à faire qu'une vérification annuelle et à mettre les chances de notre côté pour un éventuel entretien moins lourd.

Début avril 2013

Après la mise en place des citernes, il ne restait plus qu'à peindre le château d'eau.

La peinture, don d'une entreprise spécialisée, nous a été envoyée par nos amis



d'ATM (Aide au tiers-monde) de Sars Poteries, près de Maubeuge. Cette peinture étant d'excellente qualité, une seule couche aura suffi, posée sur une couche préparatoire de chaux de qualité tropicale que nous préparons avec de l'eau de mer pour la fixer.

La mise en peinture terminée, les citernes montées et l'échelle d'accès fixée, l'échafaudage peut être démonté. Un moment crucial et dangereux ! Quelqu'un se tient toujours en bas pour veiller, voire conseiller.

Nous avons opté pour le sciage des bois avec des scies égoïnes, au fur et à mesure, plutôt que pour l'emploi traditionnel de l'arrache-clous (des



pointes de 10, 12, voire 14 !) qui faisaient trop vibrer l'ensemble. Les bois – ceux qui sont récupérables – seront ensuite décloués et rangés, plus tard... lorsqu'il pleuvra trop fort par exemple.

Il nous aura fallu trois jours pleins pour démonter mais sans accident à déplorer. Il est vrai que Jean-Michel, le chef maçon et moi, nous étions en bas à veiller à ce que tout se passe bien.

Le local du forage

Mars 2013

Le local sur la tête du forage est complètement terminé. Dans ce local (180 cm au carré à l'extérieur et 148 à l'intérieur), il y aura la pompe immergée et un groupe électrogène de soutien - un matériel qui a un prix certain !

Le local est totalement hermétique pour éviter l'entrée des rats, des souris et des chauves-souris qui pourraient venir se « délecter » du plastique des fils électriques : les ondulations des tôles ont aussi été bouchées. Une aération grillagée a été ménagée au bas des portes et les claustras seront, elles aussi, grillagées.

Sous les tôles du toit ont été fixés des fers de 16 mm "antivol", impossibles à sectionner avec un coupe boulon, si l'on avait l'idée de démonter les tôles du toit.



Une porte métallique à 2 vantaux comportant deux verrous de sûreté.

Sur les conseils de la société Ranosoa qui a fait le forage, l'accès a été conçu suffisamment large pour que l'on puisse nettoyer le forage tous les 3 ou 4 ans par soufflerie

La tête du forage est "stabilisée" dans une dalle en béton en pente avec sorties lorsqu'il faudra procéder au nettoyage. Elle est par ailleurs protégée avant de recevoir la pompe.

Sur les conseils de la société Ranosoa, un mur de protection en béton armé a été construit sur la droite du local. Sur la gauche et à l'arrière du local, un petit mur de soutènement en moellons sert de consolidation en cas de cyclone et de glissement de terrain - le forage étant situé au bas de la colline arasée sur laquelle se trouve l'hôpital, à moins 16 mètres en contrebas.



■ Le local du groupe électrogène



Septembre 2013

Le pompage de l'eau sera complètement indépendant de l'énergie de l'hôpital. Il sera d'abord solaire mais donc fonction de l'ensoleillement et d'éventuelles périodes de ciel couvert durant plusieurs jours, comme pendant les temps cycloniques - et ceux-ci sont fréquents.

Sans que nous sachions qu'il y aurait ici un jour ces infrastructures, de petites terrasses avaient été aménagées. Si les lieux sont exigus, il y a néanmoins juste la place qu'il faut.

Et la consommation d'eau peut par ailleurs, pour diverses raisons, être plus importante que la normale. Le relais doit alors être pris par un groupe électrogène.

Le local du groupe électrogène et des piliers d'une hauteur de 5 mètres pour les panneaux solaires sont donc installés à proximité du lieu du forage. Cinq mètres de hauteur pour une réception optimale du soleil, car nous sommes au pied d'une colline.



Le groupe électrogène aura son propre système de refroidissement, mais il faut cependant beaucoup d'aération (sur trois côtés), car, malgré l'ombre des bananiers, il fait très chaud l'été : d'où les claustres, protégées à l'intérieur par des barreaux anti-effraction de 20mm, et du grillage galvanisé pour que les rats n'entrent pas.

Si la colline, couverte d'arbres fruitiers, semble résister aux cyclones et aux fortes pluies, il était préférable de protéger le local par un petit mur de soutènement en moellons et béton armé...

Les trois couleurs n'ont rien d'intentionnel ! C'était la peinture dont nous disposions. Et, avec le camion d'HSA, nous apportons des plaques de gazon prises sur un autre endroit du site, pour éviter la boue et maintenir le lieu propre.

Le local ■ technique du château d'eau

Quand bien même ce local était de dimensions restreintes, il nous aura coûté un peu de temps à cause du béton très dur des piliers, qu'il a fallu repiquer à la main pendant des jours pour assurer une bonne prise du mortier joignant les parpaings. Entre-temps, le brise-béton que j'avais commandé en France pour effectuer ce travail est arrivé, mais après que le travail avait été fait, dans le container du mois de mai.

Les murs sont recouverts d'un crépi puis d'un enduit de 1,5 cm d'épaisseur, pour éviter qu'avec les pluies le dessin des parpaings ne réapparaisse. Jean-Noël, notre chef maçon, fut dans le passé à bonne école auprès d'un missionnaire déhonien (Sacré-Cœur de Jésus - la congrégation de notre évêque) qui était aussi ingénieur en bâtiment. Je profite

moi-même de cette transmission de savoir-faire.

Le gros œuvre terminé, on prépare la dalle puis la chape sur laquelle est posé le carrelage du sol - un carrelage de grès de qualité offert par une entreprise de Sars Poteries (Nord), avec les plinthes assorties, à nos amis d'ATM - et les carreaux de la paillasse.

Le résultat final est un bel ouvrage, dont la conception, par un ingénieur "béton" tourangeau à la retraite, a tenu compte des vents cycloniques de plus de 200 m/h

Au pied du château d'eau, la bouture de cette liane à fleurs orange, prisee des abeilles, a déjà pris



et dont Jean-Noël, notre chef maçon a aligné l'axe de la porte dans l'axe des pavillons des première et deuxième plates-formes !



L'électricité la solution hybride



Les piliers qui supporteront les panneaux solaires



Philippe et Claude d'ESF, Jean, le soudeur, employé de l'atelier en ville de Mananjary, avec qui je travaille régulièrement, et des ouvriers. Un mât haut de 12 m, sur lequel est fixé un boîtier électronique, placé dans un coffret de protection.

Mars 2013

Comme vous le savez, nous sommes sur la commune rurale de Tsaravary et non pas sur la commune urbaine de Mananjary. Si le site HSA se trouve au bord de la RN 25, à quelques kilomètres de la ville, cela nous oblige à résoudre deux questions fondamentales pour l'hôpital : après celle l'eau, celle de l'électricité.

En ce qui concerne l'électricité, il faut produire sur place l'énergie nécessaire et la distribuer. Un très gros poste, difficile à résoudre seul.

L'anémomètre est monté sur une pièce de bois très dur et imputrescible tournée par un artisan de Mananjary pour limiter les dégâts en cas de foudre. Il sera en place au moins une année.



Le montage et l'orientation doivent être précis. Une fois l'ensemble monté, il serait difficile de revenir en arrière. Philippe et Claude sont attentifs à éviter la moindre erreur. Le mât, en tuyau flexible, est tenu par 6 haubans (3 en haut et 3 au milieu) : deux longueurs tressées de fil de fer galvanisé ou plastifié, pour résister aux cyclones. Les derniers réglages sont effectués avec une boussole. et le tout est solidement scellé dans le sol.

Après être entré en contact avec ESF (Électriciens sans frontières), l'association, et plus précisément la Délégation de l'Île de France, a accepté de procéder à une mission d'identification (évaluation du projet) par l'envoi de deux de ses membres en octobre 2012. Deux hommes de terrain, Philippe et Claude, que nous avons accueillis avec un franc plaisir tant la question ne nous paraissait pas des plus simples

Le projet est déjà passé par une première commission de validation. Une seconde, selon les statuts de l'association, devrait (au jour où j'écris) bientôt avoir lieu. En attendant, de part et d'autre, un immense travail se fait.

Sans entrer dans les détails techniques, le système sera hybride et sera décidé pour une production optimale par nos amis d'ESF. Plusieurs études ont déjà été réalisées en octobre 2012. Sans savoir encore si l'éolien sera retenu ou non (l'éolien est encore très cher et nécessite, de ce fait, des certitudes quant au vent), nos amis ont néanmoins souhaité financer la pose d'un anémomètre. Avec Philippe et Claude d'ESF et les ouvriers d'HSA, nous l'avons posé. Chaque mois, j'envoie les relevés aux personnes compétentes de l'association en ce domaine précis.



Photo pour les archives !



Après les avoir vidés, il faut un super cric pour les lever (env. 2500kg) et glisser dessous des bois de roulage. On aperçoit la distance entre l'ancienne place occupée et la nouvelle

Juin 2013

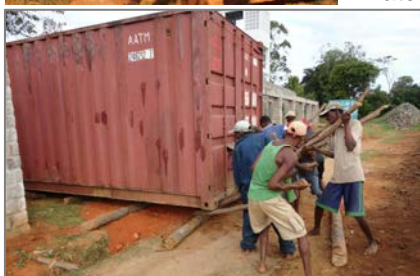
Déplacement de conteneurs

Deux conteneurs "dernier voyage", offerts par l'association ATM (Aide au tiers-monde) de Sars Poteries (Nord) étaient depuis le début du chantier sur le site HSA. Matériel onéreux et

local technique électrique et les groupes électrogènes. Nous devons donc les déplacer ("avec les moyens du bord") pour les poser provisoirement au plus près du chantier le plus important, c'est-à-dire l'hôpital.

donc précieux, ils servent à entreposer ciment, fer à béton, bois de charpente et matériel utilisé au quotidien. Mais ils se trouvaient là où allaient se trouver le

Et nous en profitons pour les remettre en état (il était temps !) : soudure de pièces métalliques pour boucher les trous, peinture de qualité professionnelle – restes de chantier d'une entreprise du Nord qui nous les envoie par ATM. (Les petits coffrets de bois, que l'on aperçoit, sont des protège-cadenas contre la pluie.



Charpentes et charpentiers



Juin - septembre 2013

Quelques mois ont été perdus ! Ce n'est pourtant pas faute d'avoir voulu respecter le délai que nous nous étions fixé.

La difficulté était que nous ne trouvions pas de charpentiers. Enfin si, mais pas en accord avec les conditions dans lesquelles nous travaillons sur le chantier HSA. Des charpentiers qui souhaitent travailler à la tâche se sont en effet proposés mais notre réponse fut un non catégorique. Pourquoi me dira-t-on ? Tout simplement parce que c'est beaucoup d'argent tout de suite, vite englouti et qu'il faut toujours remettre des "rallonges". Le résultat : c'est onéreux et surtout, il y a le risque que les personnes "sabotent" le travail pour terminer au plus vite et "repasser" avec nous ou avec d'autres de nouveaux contrats. Dans certains cas, on a même vu les gens disparaître dans la nature.

J'ai donc préféré sinon attendre, ou du moins, chercher la ou les personnes qui acceptent de travailler aux conditions qui sont les nôtres et qui sont ainsi certaines d'avoir un certain temps un emploi stable, dans des conditions paisibles et sereines.



Nous devrions avoir couvert les quatre premiers pavillons avant la fin de l'année (avant la saison des pluies). Les tôles de 60/100, les plus épaisses que l'on trouve sur

C'est le cas aujourd'hui avec l'arrivée d'un charpentier, Évariste, de Mananjary qui est venu proposer ses services. Il est depuis trois semaines parmi nous.



main ! Du beau travail. Un excellent charpentier qui aime ce qu'il fait.



presque trop bien puisque l'on ne verrait pas ce beau travail. !

Il lui faut une semaine pour réaliser la ferme complète d'un pavillon (il y en a 4 par pavillon sur la 1ère plate-forme). Il a 48 ans et de l'expérience !

La période d'essai habituelle est "vite réglée" car il n'a jamais été inscrit à la caisse de prévoyance sociale dans ses emplois antérieurs et il faut prétendre d'un minimum de 15 ans de cotisations pour recevoir un minimum de retraite.

le marché à Madagascar, coupées au millimètre près, sont arrivées à la fin d'octobre - 153 tôles, pour couvrir les pavillons administratifs, pour un montant de 5086,17 € soit approximativement 33 € la tôle.



Je l'inscris donc dès le 1er juillet. Quand bien même il n'y aura pas de travail à HSA durant toute cette période, on peut espérer qu'il retrouve, un jour, un employeur, qui, grâce à son passage chez nous, accepte de payer à son tour les cotisations.

En septembre, Evelyne et Jacques Péré, ont apporté une mortaiseuse, don d'un charpentier de Touraine. Un beau cadeau qui nous facilite la tâche : au lieu d'une semaine, quatre jours sont maintenant suffisants pour réaliser une ferme !

A Évariste, j'ai confié un jeune manoeuvre, Fernand, qui l'aidera et ainsi se formera ; car nous avons, sur HSA, tel ou tel jeune ouvrier dont on sent les possibilités.



Fernand apprend ainsi le métier et est chargé de nettoyer, tous les soirs, la mortaiseuse après une journée de travail.

En son temps, les deux autres charpentiers du



chantier, Michel et Bruno, occupés en permanence à faire les coffrages à béton, aideront Évariste et son aide à la mise en place des charpentes. D'autres charpentiers se proposeront peut être.



Missions étrangères de Paris, 18-19 octobre 2013



Le P. Gilles Reithinger, vicaire général de la Société des Missions Étrangères, qui, en l'absence du P. Georges Colomb, supérieur général, a accueilli les participants de ces journées. Et le P. Jean-Yves Lhomme, chef du projet HSA de Mananjary

Photos Julien Spiewak (MEP)

Journées HSA de rencontre

Le 28 juillet 2013, le Père Jean-Yves Lhomme nous écrivait :

« Lors de ma dernière lettre commune et annuelle du mois de janvier 2013, je faisais la proposition d'une rencontre à Paris au mois d'octobre prochain de tous les amis du projet de l'hôpital catholique Sainte Anne dans le diocèse de Mananjary à Madagascar pour les plus défavorisés de la ville et de la région.

Responsable du projet, mandaté par mon évêque, depuis la genèse d'un réel besoin en 2004 et la décision de le concrétiser, me voici à pied d'œuvre depuis mi-2007. Depuis toutes ces années, les amis du projet sont toujours plus nombreux et je me suis rendu compte que si je connaissais pratiquement tout le monde, il serait heureux que tous les amis qui interviennent, à quelque niveau que ce soit, puissent se rencontrer et à leur tour faire connaissance. »

Après le mot d'accueil du P. Gilles, qui rappela la "mission" singulière d'une Maison de « bâtisseurs de ponts, à la rencontre des déshérités », le P. Jean-Yves rappela l'origine du projet HSA et sa philosophie : « satisfaire les besoins sanitaires criants du diocèse de Mananjary, au service duquel il avait été "envoyé », grâce à la fondation d'une structure permanente d'accueil. Construire, gérer et trouver les financements nécessaires à un hôpital construit par des Malgaches et pour des Malgaches, avec un personnel malgache. Un hôpital pour les pauvres, et aussi pour tous – les riches payant ce qu'ils doivent payer. Mais ni un hôpital pauvre, ni un hôpital "à la française" ou

« à la malgache » : un hôpital prenant en compte la culture malgache, partout où ce sera possible.

Ainsi, les familles qui, selon la règle malgache, accompagnent les malades, qu'on ne laisse jamais seuls, aideront aux activités d'autosubsistance de l'hôpital (cultures en rizières, récupération de bouse de zébus pour le chauffage des cuisines, etc.) et pourront être hébergées sur le site durant le temps des soins prodigués aux leurs. Bref un hôpital dispensant ses soins dans une dynamique sociale de respect des personnes et de solidarité. Un hôpital dont "le code d'honneur" bannira toute corruption – ce mal qui ronge aujourd'hui la société malgache.



Deux journées de travail enrichissant et efficace pour faire connaissance les uns des autres et faire avancer techniquement le projet

La cinquantaine de participants de ces journées représentait 15 associations ou organismes humanitaires et solidaires d'expertise et quelques bénévoles individuels. Tous bénévoles. Et parmi ces bénévoles, beaucoup de compétences techniques ou scientifiques. Qu'on en juge par les noms des "associations" suivantes : ESF (Électriciens sans frontières), CODEGAZ (Association humanitaire du personnel Gaz de France – GDF-Suez), ADRAR (Association pour le développement rural dans l'autonomie et le respect), FAED (Fondation d'aide aux enfants défavorisés), PHI (Pharmacie humanitaire internationale), Profit & non-Profit Finance. A ces associations

d'expertise, il faut ajouter les associations régionales d'aide ou "d'entraide" constituées pour soutenir le projet HSA : AREHSAM, ALEHSAM, ATAHSAM, etc. Chaque participant était invité à dire ses motivations personnelles, celles de son association, ses interrogations mais aussi ses convictions... Des témoignages engagés, souvent très personnels et profonds.

Pour la seconde journée, des ateliers de travail ont été organisés autour de trois questions : médecine, problèmes techniques et financements.



Paul HUOT-PLEUROUX

05 12 1922 - 15 04 2013



Né à Sancey-le-Grand, il avait été élève à Consolation (et était resté fidèle membre de l'association des anciens de Conso), il avait été ordonné prêtre le 13 mars 1948. Après un doctorat d'État en Histoire à la Sorbonne, et 8 années de professorat au grand séminaire, il avait été successivement aumônier national de l'Union Catholique des Services de Santé et de l'Action catholique des milieux sanitaires et sociaux, puis responsable diocésain de la Formation permanente du clergé. Après un passage au secrétariat de l'épiscopat, comme porte-parole, il avait été Secrétaire général de la Conférence des évêques de France de 1971 à 1977. Vicaire général de Besançon de 1977 à 1980, il avait été, de 1978 à 2001, secrétaire du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) à Saint-Gall en même temps qu'à la Commission des Évêchés de la Communauté européenne (COMECE), de 1980 à 1989. Responsable du Centre Diocésain d'Information de 1990 à 1998, il avait mis en place en 1990 « Radio Horizon » qui deviendra RCF et en 1994 la Conférence européenne des radios chrétiennes dont il avait été le Président jusqu'en 1999.

Ancien Délégué général de la Fondation Jean-Rodhain, nous l'avions invité, lors de nos retrouvailles 2009, à débattre aux côtés de Christophe Robert, alors Directeur des études de la Fondation Abbé-Pierre, de « Pauvreté et dénuement ».

« Le progrès des structures balaye ceux qui n'ont pas la parole. Je m'intéresse à ces "balayures". Je choisis ces migrants sans délégués, ces infirmes sans députés, ces petites gens sans avocats. Ils font partie intégrante d'un monde en marche vers le progrès. »

Mgr Jean Rodhain *Charité à géométrie variable* T. II. Les Éditions de l'Atelier / Éditions ouvrières, Paris 2006.

...Les anciens du Barboux



Hommage

22 11 1922 -



- 9 mars 2013 -
Retrouvailles des anciens du
Barboux
au Cimetière de St-Claude

Témoignages

« Les jeunes paroissiens de Saint-Claude qui ont côtoyé « l'Abbé » ou ont vécu avec lui, le patro, la colo – 17 années de vicariat ! - ont vécu des moments forts, qui les ont marqués pour la vie.

Chaque fois qu'une occasion se présentait chez les uns et chez les autres, l'Abbé était invité. Combien de mariages et d'enterrements n'a-t-il pas présidés, même après sa nomination d'aumônier au CHS de Novillars ! Telle est la « trace » qu'il a laissée de son apostolat auprès des Jeunes, avant de quitter Saint-Claude pour Novillars. Mais nombreux sont ceux qui sont allés prier à l'H.P., avec lui et ses « paroissiens » de l'hôpital psychiatrique (H.P. : ses initiales !). »
Alain CARREY

« L'Abbé a été pour moi, dans ma jeunesse, un guide...

Il m'a appris à servir la messe, à donner les réponses en latin... Il y eut le patro, le jeudi et le dimanche ; la colo, en tant que colon puis moniteur ; les camps... et le petit paquet hebdomadaire de pain d'épice qu'il me faisait parvenir au temps de la Maîtrise, pour me faire oublier la médiocrité de la nourriture. »

Jean-Marie UBBIALI

Nous étions une cinquantaine, à nous retrouver ce samedi-là, au cimetière de Saint Claude – à l'initiative de deux des anciens du patro et du Barboux – pour venir dire au « Révérend » ce que nous n'avions pu lui dire, lors des obsèques, le 9 novembre 2012, dans un froid glacial, et pour déposer sur sa tombe une plaque gravée « *Au Révérend, les anciens du Barboux* ».

Ce fut une petite cérémonie très émouvante, avec deux petits discours qui rappelèrent les « hauts faits » de cette époque et pour évoquer les traces laissées par Pierre, en qualité d'éducateur et de prêtre.

♦ **Jacques Bernard**

Quelques mots pour rappeler ce que Pierre avait été pour nous, adolescents, au patro et au Barboux.



à Pierre HOPITAL

09 11 2012



Le temps du patro, des colos...



...et après

◆ Jean-Marie Ubbiali

Lecture d'un magnifique poème de sa composition : « Toto, nous sommes les enfants que tu n'as jamais eus »...

◆ Christian Marcoux

En sa qualité de diacre, Christian rappela l'engagement du Révérend dans l'Église catholique et rappela qu'il y a une vie après la mort :

« Je suis sûr que le Révérend nous accueillera quand nous arriverons là-haut. »

◆ Daniel Duley

Pour terminer, Daniel entonna une chanson de sa composition, sur l'air de Qu'est-ce que j'ai dans ma p'tite tête du Père Duval.

« Qu'est-ce que j'ai dans ma p'tite tête,
en cette journée d'espoir,
d'un éternel abbé Pierre
du grand homme qu'il fut pour nous »

Tout le monde se retrouva ensuite à « La Saint-Claude » - la salle de sport et d'activités de la société gymnique installée sur le site de l'ancien cinéma Pax (« Chauvins nous sommes, chauvins nous restons ! ») - autour du verre de l'amitié, échangeant des souvenirs tandis que tournaient en boucle montages photos, films et diaporama sur « les années Barboux ».

Jean-Marie UBBIALI
et Alain CARREY

Toto, nous sommes les enfants
que tu n'as jamais eus
Et c'est pour toi, ce soir,
que nous sommes venus.
Ces enfants, qui ont tous pris
des chemins différents
Mais, qui, au Barboux
se retrouvent souvent.

Combien de foyers
et d'amitiés nouées,
Par ces liens invisibles
que tu as tissés,
Colo, Patro, mots mythiques,
pierres de fondation,
Qui continuent à relier
les générations.

Nous sommes restés
ces grands enfants
Un peu grivois, mêlant toujours
rires et chants
Et qui, t'empêchant souvent
la nuit de dormir
Fabriquaient pour des années,
des torrents de souvenirs.

Présence chantonnante,
discrète et tolérante,
Présence pétillante,
disponible et rassurante,
Nous, en panne,
et toi fulminant d'idées,
Pour une crèche,
un grand jeu ou une veillée.

Tu as consacré ta vie aussi
à d'autres enfants oubliés,
Qui n'ont pas reçu
les mêmes deniers,
Mais, par quel miracle arrivais-tu,
le temps d'un office,
A rassembler et à bannir
les différences de ces fils !

Toto, nous sommes les enfants
que tu n'as jamais eus,
Des enfants plus riches
qu'un roi couvert d'écus
Et si nous ne sommes pas
les enfants de ta semence,
Nous sommes les enfants
de ton levain,
de ton essence.





Photos : Jean-François Maillot

Yves KRATTINGER,
Président du Conseil général de Haute-Saône
et Jean-Christophe Demard, fait chevalier
de la Légion d'honneur

Le ruban rouge à Jean-Christophe Demard

*Fidèle à l'esprit de don qui l'habite,
le conservateur en chef honoraire des musées
départementaux de Haute-Saône
a fait de la cérémonie de remise de sa distinction
un moment de partage avec ceux et celles
au service et à la reconnaissance desquels
il a consacré et continue, infatigable,
de consacrer ses engagements de prêtre
et d'historien des terroirs.*

C'est Yves Krattinger, président du Conseil général de Haute-Saône, qui a remis, le samedi 13 juillet dernier, dans la galerie du château de Champlitte - où s'est installé, en 1957, le Musée des Arts et Traditions populaires - les insignes de chevalier de la Légion d'Honneur.

Pour beaucoup de celles et ceux qu'il avait voulu associer à cette cérémonie, ce moment fut l'occasion de se replacer dans les pas de l'héritier d'une famille qui aura admirablement œuvré pour la mémoire collective et le rayonnement de la terre chanitoise.

Poursuivant et prolongeant l'œuvre de ses parents, Albert et Félicie Demard, Jean-Christophe continue aujourd'hui d'incarner cette mémoire, infatigable collecteur du patrimoine artisanal et rural - mobilier, costumes, outils, etc. - et surtout des témoignages écrits et oraux enregistrés et fidèlement retranscrits.

« Toutes les personnes en quête de racines paysannes, peuvent se retrouver dans ce travail de collecte » a souligné Yves Krattinger..

Né le 6 juin 1939, dans un foyer chanitois à l'existence simple - le père ouvrier tanneur, la mère couturière -, le jeune Jean-Christophe a très tôt été associé au travail de mémorialistes de ses parents.

Une œuvre qui fut jalonnée d'évènements marquants : la restauration, après la guerre, en 1949, de la fête de la Saint-Vincent et de la Confrérie dont son père fut, le « Receveur » ; le tricentenaire du retour de la statue de Notre-Dame en l'église Saint-Christophe, en 1950, ainsi que la création, à l'initiative d'Albert et Félicie Demard encore, du groupe folklorique « Les Compars de Chanite » : autant de souvenirs toujours chargés d'émotion.

L'entrée de Jean-Christophe au Petit séminaire de la Maîtrise, à l'automne 1951, n'aura pas interrompu la participation du jeune pensionnaire bisontin à l'œuvre familiale.

En 1952, les débuts de l'aventure des musées du château, initiés par ses parents, sont aussi son affaire. Il prospecte avec son père dans les villages...

« Ce meuble, c'est notre histoire, celle de la communauté. Il faut qu'il soit proche de vous et qu'il soit vu par tout le monde. Cet outil serait un hommage au monde du travail, aux paysans de nos campagnes, aux artisans, aux ouvriers. »...

« Marcher sur un terroir, connaître son sol, parler avec ses habitants, était déjà la démarche essentielle », a rappelé Yves Krattinger.

Un hommage au monde du travail aux paysans, aux artisans, aux ouvriers

Plus tard le jeune abbé (ordonné en 1966) multipliera les visites dominicales au Musée pour guider les touristes dans la compréhension de la vie rurale haut-saônoise. Directeur de l'école Saint-Colomban de Luxeuil, aumônier des étudiants, professeur d'histoire, prêtre responsable de l'U.P. de Pesmes, Jean-Christophe ne quittera en effet jamais longtemps la cité chanitoise à laquelle l'unit un lien singulier.

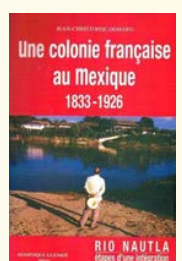
Attaché à l'environnement et passionné par le développement du département, Jean-Christophe a vécu l'aventure de la restauration du vignoble chanitois avec les premiers ceps plantés par la Confrérie puis par la restauration de sa propre vigne, bordée de murs de pierres sèches et de cabordes (cabanes de pierres sèches), au lieu-dit des Lavières.

Attaché à l'environnement et passionné par le développement du département, Jean-Christophe a vécu l'aventure de la restauration du vignoble chanitois avec les premiers ceps plantés par la Confrérie puis par la restauration de sa propre vigne, bordée de murs de pierres sèches et de cabordes (cabanes de pierres sèches), au lieu-dit des Lavières.

Mais Jean-Christophe Demard, c'est aussi une relation particulière avec le Mexique, terre d'exil de nombreux Chanitois. Après trente ans de relations personnelles (voyages dans un sens et dans l'autre), un jumelage entre la Haute-Saône et San Rafael-Jicaltepec a officialisé le rapprochement entre ces deux terres des hommes. Un lien que viendra resserrer encore l'ouvrage à paraître prochainement : « Haute-Saône - Mexique, lettres d'émigrants ».

Attentive non seulement à l'histoire des gens mais tentant d'en embrasser leur culture, l'œuvre d'historien de Jean-Christophe Demard - marquée par les travaux de Georges Duby, d'Emmanuel Leroy-Ladurie ou d'Antoine Casanova - s'est tout entière employée, selon le mot de Claude Lévi-Strauss, à « représenter et mettre en lumière les petits faits significatifs qui font revivre une société ». Une œuvre traversée du désir d'écrire « l'histoire de ceux qui n'ont pas l'occasion de la dire » et de rendre aux auteurs des travaux et des jours ce qui leur appartient. Dans le même mouvement qui lui faisait conclure ce 13 juillet 2013 : « Cette distinction, je la partage avec ma famille et avec vous tous et je vous redis mon attachement enraciné et chaleureux au département de la Haute-Saône ».

(D'après *Les Nouvelles du Pays et l'Est républicain*)



La Promotion violette à Mgr André Lacrampe



avec les jeunes cousins mexicains



avec les cousins Demard



avec les cousins Marcel
(branche maternelle)



avec les travailleuses missionnaires
de la Grâce-Dieu



avec une Chanitoise, membre
des Amis des musées départementaux
et Françoise Ailhaud, Conservatrice
des musées départementaux



Naguère, avec la Légion d'Honneur, vous receviez une croix, la Croix d'Officier. Elle signifiait l'hommage du peuple français sans pour autant faire d'ombre à la croix d'évêque que vous portez, la croix du Christ.

Monseigneur,

Aujourd'hui, vous êtes adoubé Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques. Ces palmes signifient la reconnaissance publique de tout le bien culturel dont vous avez enrichi et enrichissez encore notre société française.

« Académiques », ces palmes nous reportent à la Société des gens de lettres, des savants, des artistes. Plus loin encore, elles conduisent notre regard, jusqu'à l'antique Platon jusqu'au fameux jardin du mythique athénien Académus. Elles couronnaient aussi de gloire les fronts des athlètes grecs vainqueurs de course ou de lutte.

Les jeux ! De votre enfance à Agos Vidalos, où vous êtes né le 17 décembre 1941 et de votre jeunesse passée non loin de Lourdes, ne gardez-vous pas la nostalgie des matchs de rugby et peut-être de foot, disputés en Pays de Bigorre ? Il vous arrivait aussi de regarder avec un vif intérêt passer le Tour de France et même, adolescent, de monter l'Aubisque ou le Tourmalet, quitte à passer la nuit sur les hauteurs.

Par vos études près de St Pé de Bigorre, puis au séminaire de Dax, par vos méditations dans la nature, par les marches sur les sentiers pyrénéens, les randonnées tant physiques qu'intellectuelles, vous vous prépariez à soutenir aujourd'hui, les nobles ambitions qui sont les vôtres dans « la caravane des chercheurs de Dieu ».

Ainsi avez-vous été ordonné prêtre à Lourdes, le 31 décembre 1967. Vous avez ensuite gravi les humbles échelons de vicaire, d'aumônier, puis de vicaire épiscopal. De la Bergerie de Combasque, contemplant montagnes escarpées et troupeaux en pâture, vous êtes alors devenu Pasteur, jeune évêque de 42 ans, auxiliaire de l'évêque de Reims. Et, cinq ans après, vous avez parcouru le monde, comme Prêlat de la Mission de France. Votre pastorat allait ensuite se fixer, lorsque vous êtes devenu



« Moi, Gaspard Nyault, au titre d'Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques, et au nom du Peuple français, je vous remets, avec un plaisir filialement respectueux, l'insigne des Palmes académiques. »

évêque d'Ajaccio, et pour nous, Frانس-Comtois, Pasteur métropolitain de Besançon, il y a quelque dix ans, à la fin de l'été 2003.

Ne pourrait-on dire qu'en participant à de multiples commissions ecclésiales au niveau national, tout en exerçant des responsabilités de présidence au Comité épiscopal France-Amérique latine, vous œuvriez aussi pour notre pays, dans le respect de la laïcité ? Laïcité ? Bien sûr serait celui qui rejetterait l'Église derrière des murs, comme certains le souhaiteraient ! L'homme est un, qu'il soit laïc ou qu'il soit clerc. Comme l'écrivit, il y a plus de 20 siècles, le poète latin Tércence : « *Homo sum : humani nihil alienum puto* ». Ainsi vous révéléz-vous homme de solidarité.

Ce lien de l'humain et du spirituel, votre œuvre littéraire le met au jour. Ce sont notamment vos méditations dans « *L'exode et la rencontre* », et vos réflexions d'« *Évêque aux semelles de vent, des Pyrénées à la Corse* », sur votre rôle épiscopal dans ce qu'on nomme joliment l'Île de Beauté. Ce sont aussi votre recherche de paix et de réconciliation dans la marche du monde et dans l'Église, où se révèle votre cœur d'évêque. Ce sont enfin vos émotions devant les beautés de la nature, lorsque votre plume se fait poétique dans « *Cauterets aux couleurs de l'été* ».

Il me reste enfin, pour que votre initiation soit complète, à vous révéler une curiosité de langue, un qualificatif devenu usuel faute de mot en « iste » adéquat : vous ne devenez pas « palmiste » mais vous entrez, Père, dans l'Ordre de la famille « amopalienne ».

« *Être amopalien, c'est, selon l'historien Jean-Pierre Rioux, vouloir naviguer en mémoire et en espérance conjointes* ».

Gaspard NYAULT



Mgr Jean-Luc Bouilleret nouvel archevêque de Besançon

« Confiance et collaboration »

Nommé Archevêque métropolitain de Besançon le 10 octobre par le Pape François, et après sa prise de possession canonique du siège le 15 novembre, Mgr Jean-Luc BOUILLERET, a été installé le dimanche 17 novembre 2013 en la cathédrale Saint-Jean de Besançon.

« Un évêque ment ! », souffle un Bisontin, debout sur les marches de la cathédrale Saint-Jean, en regardant passer la longue procession en aubes blanches, de douze évêques et de plus de deux-cents prêtres et quarante diacres.



Ses « diocésains » étaient très nombreux, à être venus accueillir le successeur de Mgr Lacrampe, le nouvel archevêque métropolitain, de retour dans sa Franche-Comté natale après avoir été dix ans évêque d'Amiens. La cathédrale était archicomble : une foule de fidèles venus de toute la région mais aussi une forte délégation de Picards, des élus, les représentants de la société civile et militaire ainsi que des autres religions.

Nombre de fidèles ont d'ailleurs été accueillis à l'ancien petit séminaire tout proche, l'Escale «Jeunes», dans la chapelle et la salle Saint-Mathieu, pour suivre la cérémonie sur écrans géants.

Comme le veut la tradition, le nouvel archevêque a frappé, avec un marteau, à la porte de la cathédrale avant d'être accueilli comme le 122^{ème} archevêque de Besançon et le 10^{ème} évêque issu du diocèse de Saint-Claude, par l'assemblée et le Recteur de la cathédrale, le Père Éric Poinot.

S'en est suivie une cérémonie recueillie, empreinte de tradition, solennelle et simple à la fois, dans une convivialité de bon aloi, avec rires et applaudissements chaleureux et spontanés suscités par l'humour des acteurs successifs de la traditionnelle installation :

Le Père Jean-Claude Menoud, ancien vicaire général, reconduit dans ses fonctions en fin de cérémonie, invitant le nouvel évêque à entrer dans sa cathédrale ; Mgr Jean Mesnier, Chancelier, lecteur de la bulle papale de nomination ; le Père Christophe Bazin, présentant avec simplicité, au nom du presbyterium, le peuple de Dieu présent dans la cathédrale ; le Père Jean-Paul Gusching, vicaire général du diocèse d'Amiens, mettant en exergue la simplicité, la proximité

Photos J.-M. Vieille et J.-M. Bourque

et le courage dans l'adversité du nouvel archevêque ; Marie-Claire Mantion, enfin, déléguée épiscopale, présentant le diocèse.

Répondant à toutes ces interventions, le nouvel archevêque s'est présenté comme le serviteur de chacune et de chacun, a renouvelé son vœu d'accueillir les pauvres, les étrangers et tous ceux qui sont dans le besoin et a rappelé les deux qualités nécessaires à la vie de l'Église : la confiance et la collaboration.

Toujours sous le signe de l'humour et de la simplicité, une horloge «Utinam» lui a été offerte, bien qu'il eût peut-être en grand sportif qu'il est préféré une paire de ski pour parcourir son Jura natal.

A la fin de cette cérémonie, un verre de l'amitié, au Centre Diocésain, a permis à tous ceux qui le souhaitaient de dialoguer personnellement avec «leur» nouvel évêque!.

Jean-Marie Berthod



ITINÉRAIRE

Né le 28 octobre 1953 à Arbois (Jura)
Fils de Pierre Bouilleret, viculteur et de Madame, née Marie-Madeleine Overnoy.

Études :

Petit séminaire de Vaux-sur-Poligny.
Lycée Mont-Roland à Dole. Grand Séminaire de Dijon. Université Grégorienne de Rome. Institut catholique de Paris. Catholic University of America à Washington.

Diplôme :

Diplôme d'études approfondies (DEA) de théologie. Études de sociologie.

Ministères :

1981 : Ordonné prêtre le 28 juin pour le diocèse de Saint-Claude.

1978-1982 : Insertion paroissiale à Saint Léon le Grand (Rome).

1982-1985 : Vicaire à la cathédrale de Saint-Claude.

1983-1993 : Professeur de théologie morale au Grand Séminaire Interdiocésain de Dijon.

1987-1990 : Équipe presbytérale de Salins-les-Bains (Jura).

1990-1996 : Curé dans le Nord-Jura en résidence à Orchamps et vicaire épiscopal pour la région des Plateaux.

1996-2003 : Directeur spirituel au séminaire universitaire de Lyon et enseignant en théologie morale à la faculté de théologie de l'Université catholique de Lyon et au séminaire Saint-Irénée.

2003-2013 : Évêque d'Amiens

2013 : nommé Archevêque métropolitain

de la Province Besançon (Besançon, Saint Claude, Belfort-Montbéliard, Nancy-Toul, Saint Dié)

à laquelle se trouvent rattachés les diocèses concordataires de Strasbourg et de Metz.

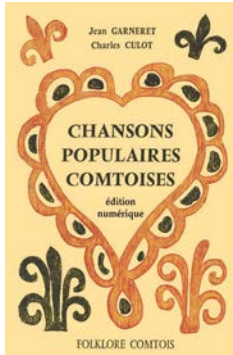
Au plan national :

2004-2010 : Membre du conseil permanent de la Conférence des évêques de France.

Depuis 2011 : Président de la Commission épiscopale pour les ministères ordonnés et les laïcs en mission ecclésiale

Une édition numérique
des Chansons populaires comtoises

« Les Chansons populaires comtoises ont été publiées aux éditions de Folklore Comtois en deux volumes, en 1971 et 1972; un troisième a vu le jour douze ans plus tard, en 1985. Ces volumes sont aujourd'hui épuisés.



Cette "publication" n'est pas une nouvelle édition (qui serait « revue et corrigée ») mais une simple réédition des livres sur un autre support : une édition numérique sur DVD. Outre la consultation du travail ancien, ce

DVD permet une navigation plus facile à l'intérieur de l'ouvrage et surtout l'écoute des mélodies.

Outre les chansons, le DVD comprend également un certain nombre de danses comtoises avec leur chorégraphie.

Les auteurs de la compilation originale sont l'abbé Jean Garneret (1907-2002), curé de village et ethnographe, et son ami Charles Culot (1909-2003), professeur d'allemand et organiste, condisciples au lycée Victor-Hugo à Besançon, l'un et l'autre marqués par l'enseignement de l'abbé Flory.

La collaboration entre l'ethnographe et le musicien a permis d'assurer la partie technique de la publication. »

François Lassus

Le DVD a été réalisé à l'instigation d'Henri Meunier, président des Alwati. Les musiques ont été exécutées par Robert Verguet. Et la réalisation technique du DVD est l'œuvre de Stéphane Argon.

On trouvera un dossier de 75 pages sur le sujet dans le numéro 37 de Barbizier, la revue de culture et patrimoine en Franche-Comté, en vente 15 € à Folklore Comtois, Musée des Maisons Comtoises 25360 NANCRAY <http://www.folklore-comtois.fr/>



Jean-Louis Pharizat



L'Abbé Jean Garneret et son carnet à dessins à Lavernay

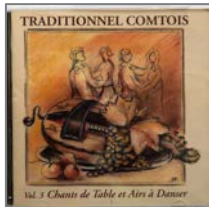


CD Volume 1
Chants de métiers
et airs à danser
arrangements :
Alwati et Mère Folle
J. Sarrazin,
M. Varenne
M. Gentilhomme
(2001)



CD Volume 2
Chants d'amour
et airs à danser
arrangements Alwati
et Mère folle
M. Gentilhomme
M. Varenne
2004

CD Volume 3
chants de table
et airs à danser
arrangements : Alwati
et Mère Folle
J. Sarrazin,
C. Duchesneau
M. Gentilhomme
(2007)



CD Volume 4
Noël et Printemps
Chants et Danses
arrangements : Alwati
et Mère Folle
J. Sarrazin,
M. Gentilhomme
M. Wintherlig
(2008)



Le 5^{ème} CD d'airs comtois
"à danser"
des Alwati est arrivé !

La musique traditionnelle est un arc-en-ciel de sentiments. Contrairement à ce qu'on ose trop souvent encore répéter, cette musique existe aussi en Franche-Comté. Un millier d'airs (dont 772 dans les Garneret-Culot) ont été patiemment collectés depuis 150 ans. Une belle diversité que nos quatre CD précédents ont voulu mettre en valeur.

Après les thèmes des métiers, de l'amour, de la table, de Noël et du printemps, voici celui de la danse. Le dessin de Stéphane Halbout exprime ce que disait déjà Frédéric Nietzsche : « Il faut danser au-delà de soi-même ». La danse était certes déjà présente dans tous nos CD, mais nous voulons redire comment ces airs d'autrefois peuvent revivre pleinement aujourd'hui en particulier dans les bals folk. Certains demandent : Mais où sont-ils des airs de danse ? Et si entre autres, une vieille chanson des Garneret-Culot se révélait soudain être une polka, une scottish ou une valse faisant tourner une salle ! Nous faisons nôtres ces réflexions de Claude Royer » Nous avons voulu montrer toute la diversité et la richesse de la culture musicale populaire en Franche-Comté... Cette culture musicale n'est pas chose morte... Elle demeure vivante sous bien des aspects... »

Le CD : 10 € (+2 €) envoi
Les ALWATI
Chez Henri Meunier
119 rue du val d'Amour 39 380 LA LOYE

ANCIENS MAÎTRISIENS
Merci d'y penser... Il est encore temps !

COTISATION 2013

Un papillon portant : nom, prénom, téléphone, adresses postale et courrielle

Un chèque de 20 € à l'ordre de Association des Anciens de la Maîtrise

NOS SOLIDARITÉS

Hôpital Ste Anne (Mananjary) : chèque à l'ordre de Missions Étrangères de Paris portant mention « Soutien à HSA Mananjary »

L'Escale – la Maîtrise : chèque à l'ordre de : Association diocésaine de Besançon portant mention « Soutien à l'Escale »

DISPONIBLE

LE DVD « Il était une fois la Maîtrise ... »

Conçu par Gabriel MIGNOT, scénarisé à partir de photos, films, archives sonores documentation réunie avec la collaboration d'anciens élèves –réalisation technique Bertrand VINSU, ancien résident de l'Escale.

Prix : 15 € + 5 € de frais d'envoi

COURRIER À ADRESSER À NOTRE TRÉSORIER

Raymond LAITHIER, 4, Impasse des Vaujeans, 25 660 Montrond-le-Château



Χαῖρε,
κεχαριτωμένη:
ὁ κύριος μετὰ σοῦ,
εὐλογημένη σὺ
ἐν γυναιξίν.
Μὴ φοβοῦ, Μαριάμ:
εὗρες γὰρ χάριν
παρὰ τῷ θεῷ.
Καὶ ἰδού, συλλήψη
ἐν γαστρὶ,
καὶ τέξῃ υἱόν,
καὶ καλέσεις
τὸ ὄνομα αὐτοῦ
Ἰησοῦν

*Commencer
à Te donner passage
sous les gestes
du tout quotidien*



et que l'instant devienne prière



*Commencer
à Te donner espace
dans la houle du cœur*

et que le regard se fasse paix

*Commencer
à Te donner visage
au creux des inimitiés
et que toute rencontre
soit lumière*

